The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
1 September 2010, Vol. 13, No. 27
Le 1er septembre 2010, vol. 13, nº 27

Army Run | La Course de l'Armée

Many Stories, One Inspiring Run

Master Corporal Chris Downey is running in the 2010 Canada Army Run for his best friend, Petty Officer, 2nd Class Craig Blake, who was killed in Afghanistan in May by a roadside bomb.

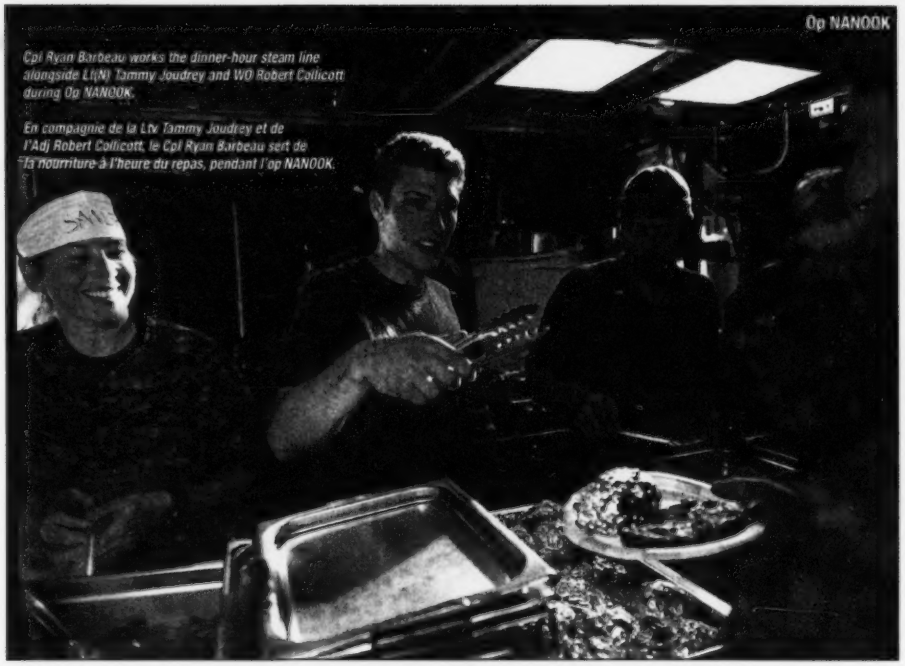
RCMP member Brent Kelly, who served in Afghanistan in 2007–08, considers the Canadian military "the absolute best", and will run because the "military and their families deserve our utmost gratitude and respect."

Leona Vance, a military spouse, will run for "the military moms and children who are so very proud of their heroes!"

These are just a few of the thousands who will converge in Ottawa September 19 to walk, run or roll in support of Soldier On and the Military Families Fund in the 2010 Canada Army Run – the fastest-growing run in the country.

▸ Continued on page 16

Op NANOOK



Cpl Ryan Barbeau works the dinner-hour steam line alongside Lt(N) Tammy Joudrey and WO Robert Collicott during Op NANOOK.

En compagnie de la Lt(v) Tammy Joudrey et de l'Adj Robert Collicott, le Cpl Ryan Barbeau sert de la nourriture à l'heure du repas, pendant l'op NANOOK.

La Course de l'Armée, source d'inspiration et d'histoires

Le Caporal-chef Chris Downey prendra part à la Course de l'Armée du Canada de 2010 pour son meilleur ami, le Maître de 2e classe Craig Blake, tué en Afghanistan, en mai, par un engin explosif improvisé.

Selon Brent Kelly, de la GRC, qui a participé à une mission en Afghanistan en 2007-2008, les Forces canadiennes sont, sans contredit, les meilleures qui soient. M. Kelly participera à la course parce que, affirme-t-il, les militaires et leur famille méritent toute notre gratitude et notre plus grand respect.

Leona Vance, femme d'un militaire, courra pour les mères et les enfants de militaires, qui sont si fiers de leurs héros!

Ce ne sont là que quelques-uns des milliers de participants qui se réuniront le 19 septembre à Ottawa pour marcher, courir ou rouler à l'appui du Fonds Sans limites et du Fonds pour les familles des militaires à l'occasion de la Course de l'Armée du Canada de 2010, la course qui connaît la croissance la plus rapide au pays.

Parmi ces participants, beaucoup ont raconté leur histoire dans le site Web et à la page Facebook de la Course de l'Armée du Canada en s'inspirant du thème de l'activité de cette année, « La Course de l'Armée, source d'inspiration et d'histoires ».

Voici, par exemple, l'histoire d'Adina Turner. Lorsque Mme Turner a annoncé aux autres membres du groupe de familles de militaires d'Orléans qu'elle et ses deux jeunes filles s'entraînaient en vue de parcourir les cinq kilomètres de la Course de l'Armée du Canada de 2010 pour honorer son mari et le père de ses filles, Paul, qui se trouve actuellement en Afghanistan, son idée a fait boule de neige. En quelques semaines, d'autres personnes dont l'être cher était en Afghanistan s'étaient inscrites et avaient commencé à s'entraîner à leurs côtés. Aujourd'hui, le groupe compte plus de 30 coureurs.

▸ Suite à la page 16

New PSHCP card

Public Service Health Care Plan members must enrol for the new PSHCP benefit card no later than September 15. As of November 1, your claims will not be processed unless you have completed this step.

Go to **www.sunlife.ca/pshcp** and select "Enrol Online Now!" You will need to provide your contract number (055555) and your certificate number (found on your PSHCP card, a claim statement or by contacting Sun Life Financial at 1-888-757-7427).

CF Pension Plan participants and base orderly room personnel can call the PSHCP office at 1-800-267-6542 with questions. All other plan participants should call 1-888-757-7427.

La nouvelle carte du RSSFP

Les membres du Régime de soins de santé de la fonction publique doivent faire la demande de la nouvelle carte du RSSFP d'ici le 15 septembre. À compter du 1er novembre 2010, on ne traitera plus les formulaires de règlement de ceux qui n'auront pas fait la démarche nécessaire.

Rendez-vous au **www.sunlife.ca/pshcp**, puis cliquez sur « Adhérez en ligne maintenant! » Vous devrez entrer votre numéro de contrat, à savoir le 055555, ainsi que votre numéro de certificat, qui se trouve sur votre carte du RSSFP et sur les relevés de règlement. Vous pouvez aussi obtenir ce numéro en communiquant avec la Financière Sun Life, au 1-888-757-7427.

Les pensionnés des FC et le personnel des salles des rapports peuvent communiquer avec le bureau du RSSFP au 1-800-267-6542 s'ils ont des questions. Tous les autres participants au régime doivent composer le 1-888-757-7427.

Soldiers thwart attack on KAF

By Lesley Craig

When Sergeant Marc-André Rousseau, Sapper Kurt Farrell and Corporal Joseph Henry got out of their Cougar on Perimeter Road August 3 to check out some new equipment, they weren't expecting to stop an insurgent attack on Kandahar Airfield.

A few minutes after exiting the vehicle, the three combat engineers heard an explosion and headed for the nearest bunker.

Cpl Joseph Henry shakes hands with British Air Commodore Gordon Moulds as Sgt Marc-André Rousseau looks on.

Observé par le Sgt Marc-André Rousseau, le Air Commodore Gordon Moulds, de l'armée britannique, serre la main du Cpl Joseph Henry.

The second explosion, from a rocket propelled grenade, hit about 50 metres from the men. In the bunker, they could hear the sounds of a firefight between insurgents and a US platoon that had been on exercise in the area.

"It sounded really close to us, and that's when I asked Spr Farrell if he was qualified to drive a LAV," explains Sgt Rousseau. "He said yes, so I looked at him and Cpl Henry, and I told them, 'We're going to return fire'."

The three left the bunker and ran for a nearby LAV. "I looked to my right and grabbed Cpl Henry's shoulder and said, 'Oh my God, they're right there'," says Sgt Rousseau. "So then, we ran faster.

"The only time I had to think about something other than the objective was when I was on top of the LAV and could hear the gunfire, and was, like, 'I'm kind of exposed here'," says Spr Farrell. "I felt bare because I didn't have my rifle or all the kit that I'm used to having."

In the LAV, the men took up a firing position. With one insurgent inside the wire and more behind, Sgt Rousseau fired 10 rounds from the LAV's 25-mm chain gun, putting a decisive end to the attack.

"It took pretty much the rest of the day for the adrenaline to calm down," Spr Farrell says. "No one on our end got hurt or anything, so I guess it turned out as best as it could."

The three soldiers received a commendation August 13 from the UK's Air Commodore Gordon Moulds, commander of KAF. Although Sgt Rousseau had an inkling that something was in the works after being asked for more copies of his report, Spr Farrell was completely surprised.

"My chain of command actually asked me to come in and help clean out the office earlier in the day," he says. "They told me to bring my beret for an r-pat [repatriation ceremony] but I hadn't heard of anybody from any nation being killed. Then they told me Sgt Rousseau was coming to get me and that's pretty much when it clicked, maybe 10 minutes before the ceremony."

"We're proud," Sgt Rousseau says, "but we're thinking probably everybody in the Canadian Forces, if they were in this situation, they would do the same thing. So, the commendation, it's an honour; but what we did, it was a must."

Une attaque repoussée à l'aérodrome de Kandahar

Par Lesley Craig

Le 3 août, lorsque le Sergent Marc André Rousseau, le Sapeur Kurt Farrell et le Caporal Joseph Henry sont sortis de leur Cougar, sur le chemin Perimeter, pour jeter un coup d'œil à leur nouvel équipement, ils ne s'attendaient pas à repousser une attaque menée par des insurgés contre l'aérodrome de Kandahar.

Quelques minutes après être sortis du véhicule, les trois ingénieurs de combat ont entendu une explosion et se sont précipités au bunker le plus près. La deuxième explosion, produite par une grenade propulsée par fusée, a retenti à environ 50 mètres d'eux. Du bunker, ils pouvaient entendre les tirs des insurgés et des soldats d'un peloton états-unien qui menait un exercice dans la région.

« Le combat semblait très près de nous, et c'est à ce moment que j'ai demandé au Sap Farrell s'il pouvait conduire un VBL, explique le Sgt Rousseau. Comme il m'a répondu oui, j'ai regardé le Cpl Henry et le Sap Farrell, et leur a dit : "Nous allons riposter". »

Les trois hommes ont quitté le bunker et couru en direction d'un VBL près d'eux. « J'ai regardé à ma droite et j'ai pris l'épaule du Cpl Henry, en lui disant "Ah mon Dieu, ils sont juste là", précise le Sgt Rousseau. À ce moment, nous avons accéléré le pas. »

« La seule fois que j'ai eue à penser à autre chose que l'objectif, c'est lorsque j'étais au-dessus du VBL et que je pouvais entendre les tirs. Je me suis dit : "Je suis un peu à découvert ici", explique le Sap Farrell. Je me sentais dépourvu, car je n'avais ni ma carabine, ni l'équipement que j'ai l'habitude d'avoir. »

Dans le VBL, les hommes se sont mis en position de tir. Un insurgé avait pénétré à l'intérieur de la zone clôturée et d'autres se trouvaient derrière lui. Le Sgt Rousseau a tiré dix coups au moyen de la mitrailleuse à chaîne de 25 mm du VBL, l'élément décisif qui a mis fin à l'attaque. « Mon taux d'adrénaline n'a pas diminué avant la fin de la journée, confie le Sap Farrell. Comme aucune personne n'a été blessée de notre côté, on peut dire que la journée n'aurait pu mieux se terminer. »

Le 13 août, les trois militaires ont reçu une mention élogieuse du Air Commodore Gordon Moulds, de l'armée du Royaume-Uni, commandant de l'aérodrome de Kandahar. Même si le Sgt Rousseau soupçonnait qu'on préparait quelque chose après qu'on lui eut demandé d'autres copies de son rapport, le Sap Farrell, quant à lui, était entièrement surpris.

« En fait, mes supérieurs m'ont demandé de participer au nettoyage du bureau plus tôt ce jour-là, explique-t-il. On m'a dit d'emporter mon béret en vue d'une cérémonie de rapatriement, mais personne ne m'avait dit qu'il y avait eu un mort. On m'a dit que le Sgt Rousseau venait me chercher et c'est à ce moment-là que j'y ai pensé, environ dix minutes avant la cérémonie. »

« Nous sommes fiers, mais nous pensons tout de même que n'importe quel militaire des Forces canadiennes aurait fait la même chose, s'il avait été à notre place, affirme le Sgt Rousseau. Bien sûr, nous sommes honorés de recevoir cette mention élogieuse, mais nous avons fait ce que nous devions faire. »

Omission

Maj Fraser Auld was omitted from the awards article in Vol. 13, No. 26. Go to **www.forces.gc.ca/site/commun/ml-fe/photo-eng.asp?id=5010** for information.

Omission

Le Maj Fraser Auld aurait dû figurer parmi les récipiendaires dont les photos sont parues à la page 11 du n° 26 (vol.13). Visitez le **http://www.forces.gc.ca/site/commun/ml-fe/photo-fra.asp?id=5010** pour obtenir plus d'information.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
madeod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0897
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0599
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Steve Fortin — 819-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE : CPL JAX KENNEDY

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1480-4336 • MDN/ISSN A-JS-000-000/P-001

100 years of military presence in Farnham

By Steve Fortin

Thousands of Canadian military personnel have gone through the CF training centre in Farnham, Que., since 1910. In July and August, a variety of events were held to mark the centre's 100th anniversary. DND military and civilian personnel and members of the local community worked together to bring the history of Camp Farnham, as the locals call it, to life.

Gilbert Beaulieu, president of Farnham's local history and genealogy society, was keenly involved in those events. During his research as an amateur historian, Mr. Beaulieu discovered that Camp Farnham has often been at the heart of the area's social and economic life. In his opinion, you can't be interested in the history of Farnham and ignore the CF training centre because it is just so important to the area.

"Camp Farnham's facilities have changed a great deal from 1910, when then Prime Minister Wilfrid Laurier gave the go-ahead for the centre, till now," says Mr. Beaulieu. "However, one thing has not changed: its training role. Over the years, the centre has adapted to meet CF needs as they evolved."

More recently, the Farnham training centre was of great help during two major events in recent Quebec history – the Oka crisis in 1990 and the ice storm in 1998. In both cases, when the CF had to step in to lend a hand to the civil authorities, Camp Farnham got the call.

Micheline Lamarche, president of Farnham's heritage committee, remembers it all very well. "I was born and bred in Farnham and the camp has always been an integral part of the community," she says. "After the Oka crisis, the famous Mohawk Ronald 'Lasagna' Cross was held in detention in Farnham. The eyes of Quebec and the entire country were on our little town!"

Ms. Lamarche refers to a more recent event when asked about her most precious memories about relations with the neighbouring military community. "We never talk enough about the support the military provides when catastrophe strikes at home or abroad," she says. "During the 1998 ice storm, Farnham and the surrounding area were in the dark for 21 days. An eternity! Many Farnhamians had decided not to evacuate their homes. They'll all tell you that the soldiers provided invaluable assistance. They cleaned up and helped to rebuild the town. I remember that every evening, the soldiers would check the houses to make sure that the residents affected by the crisis had everything they needed. For a while, they even collected and distributed wood so people could heat their homes!"

The military community treasures this support from the local population and made sure the community was front and centre at the 100th anniversary celebrations of the Farnham training centre. Captain Philippe Boutin coordinated the media day held July 22 to promote the big August 22 event. Farnham Heritage Day, truly an excellent occasion to mark the 100th anniversary of Camp Farnham.

"The reaction to our media day was extremely encouraging. We have an excellent relationship with the town's heritage committee and the local people are very proud of the training centre's rich history," explains Capt Boutin. Moreover, to give visitors on media day a taste of just what the Farnham training centre does today, 5 Area Support Group and the Canadian Forces Leadership and Recruit School made arrangements to have visitors take in a simulated attack exercise during a Basic Military Qualification Course and witness, among other things, a brilliant display of pyrotechnics.

The effort paid off, and it was a great success, with local residents, the CF military and civilian communities, and the media all turning out for Heritage Day and the 100th anniversary celebration of the Farnham training centre, a major social and economic hub for the area.

Cent ans de présence militaire à Farnham

Par Steve Fortin

Ce sont des milliers de militaires canadiens qui sont passés par le Site d'entraînement des FC de Farnham depuis 1910. Pendant les mois de juillet et d'août 2010, on tiendra diverses activités visant à souligner le centenaire de l'endroit. Des militaires, des civils du MDN et de nombreux membres de la collectivité locale ont uni leur voix afin de rappeler la longue histoire du « camp Farnham », comme les habitants de la ville le nomment couramment.

Gilbert Beaulieu, président de la Société d'histoire et de généalogie de Farnham, participe avec enthousiasme à ces événements. Au cours de ses recherches en tant qu'historien amateur, M. Beaulieu a découvert que le « camp Farnham » est souvent au centre de l'activité sociale et économique de la région. Selon lui, s'intéresser à l'histoire de Farnham, c'est aussi s'intéresser au Site d'entraînement des FC, tant son importance est grande dans la région.

« Depuis le moment où, en 1910, Wilfrid Laurier, premier ministre de l'époque, a autorisé la fondation du "camp Farnham" jusqu'à aujourd'hui, ces installations ont beaucoup évolué. Une constante demeure cependant, la vocation d'entraînement. Mais en fonction des événements qui ont marqué les époques, ce site a su répondre aux différents besoins des FC », explique M. Beaulieu.

Plus récemment, le Site d'entraînement des FC de Farnham s'est révélé d'une grande aide lors de deux événements marquants de la province québécoise : la crise d'Oka en 1990 et la crise du verglas en 1998. Dans les deux cas, puisque les FC ont dû prêter main-forte aux autorités civiles, on a fait appel au « camp Farnham ».

Micheline Lamarche, présidente du comité du Patrimoine de Farnham, s'en souvient très bien. « Je suis native de Farnham et le camp a toujours fait partie intégrante de l'activité de la ville. Dans la foulée des événements d'Oka, le célèbre Mohawk Ronald Cross, surnommé Lasagne, a été emprisonné à Farnham pendant sa période de détention. Les yeux du Québec et du Canada étaient alors rivés sur notre petite ville! » se souvient Micheline Lamarche.

Mais quand on lui demande quels sont les souvenirs les plus chers de ses rapports avec la collectivité militaire voisine de son village, Micheline Lamarche évoque un événement plus récent. « On ne parle jamais assez du travail de soutien que font les militaires quand des catastrophes frappent un peu partout, parfois même chez nous. Pendant la crise du verglas en 1998, Farnham et les environs ont connu 21 jours de noirceur, une éternité! Beaucoup de Farnhamiens avaient décidé de ne pas évacuer leur domicile. Tous vous diront que les militaires ont été d'un inestimable secours. Ils ont nettoyé et aidé à rebâtir la ville. Je me souviens que chaque soir, des militaires passaient aux maisons pour s'assurer que les résidants éprouvés par cette crise ne manquaient de rien; ils ont même assuré, pendant un certain temps, la cueillette et la distribution du bois afin que tous puissent se chauffer! »

Cet appui de la population locale est particulièrement cher à la collectivité militaire. Dans le cadre des festivités qui soulignent le 100e anniversaire du Site d'entraînement des FC de Farnham, une grande place a été faite à la population locale. Le Capitaine Philippe Boutin a coordonné la journée des médias, qui s'est tenue le 22 juillet dernier, afin de faire connaître la grande fête du 22 août, journée du Patrimoine de Farnham et moment tout désigné pour souligner le centenaire du « camp Farnham ».

« La réaction à notre journée des médias a été des plus encourageante. Nous entretenons d'excellentes relations avec le comité du Patrimoine de la ville et les gens du coin sont très fiers de la riche histoire du site d'entraînement », explique le Capt Boutin. D'ailleurs, pour faire en sorte que les visiteurs au cours de cette journée médiatique soient bien au fait du mandat actuel du centre d'entraînement de Farnham, des représentants du 5e Groupe de soutien de secteur et de l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes ont pris les dispositions nécessaires afin que les visiteurs puissent assister à une attaque mise en scène pendant un cours de qualification militaire de base où, entre autres, ils ont pu constater un emploi saisissant de pyrotechnie.

Le tout a porté des fruits et s'est révélé une franche réussite. La population locale, les collectivités civile et militaire des FC, ainsi que les médias, ont répondu à l'appel, assistant à la journée du Patrimoine de Farnham et à la célébration du 100e anniversaire du Site d'entraînement des FC de Farnham, centre social et économique d'importance dans la région.

CPL LOUIS BRUNET

Soldiers take part in an exercise held at Camp Ortona, at Farnham Garrison.

Des soldats participent à un exercice tenu au camp Ortona, à la garnison de Farnham.

Unearthing the past

By Lesley Craig

After spending two weeks carefully digging up the past at Fort Saint-Jean, five archaeology students from Université Laval have just as carefully filled in the excavations, preserving the dig for next year's team.

Through a partnership between the university, National Defence and the Fort Saint-Jean Museum, the students are able to get some hands-on, practical experience in archaeology while National Defence and the museum benefit by learning more about the history of Saint-Jean's Royal Military College.

"We've got some really high-quality archaeology going on," says Andrew Beaupré, an adjunct professor at the University of Vermont. Specializing in that period of history, Mr. Beaupré worked with Université Laval's Geneviève Treyvaud to oversee the students' efforts.

He's excited, he says, to see what the students dig up. "It's really the human side of archaeology. We've got a lot of animal bone, which is associated with dinners, so we have meals from forever ago. We can understand what the soldiers of different time periods were eating."

The team started the excavation with three main digs. The first centred around the 1666 fort, built by the Carignan Sallières Régiment as a stronghold against the Iroquois. The French period is roughly two metres below the surface, so a lot of careful digging was needed to unearth those artefacts.

"We've found some rough earthenware from the French period; it kind of looks like a terracotta pot but it's covered with a bright lime-green glaze," Mr. Beaupré says. "It's very stylistic French. It's their basic Tupperware of the period; your everyday eating china."

In 1748, the fort was rebuilt under the eye of military engineer Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. It was renovated in 1757 on orders from the Marquis de Montcalm to reinforce the defence system against British invasion. A few days before the surrender of Montréal in 1760, the fort was burned down by its defenders. These remains were the focus of the second dig.

The third dig centred on the 1776 shipyard. Rebuilt in 1775, during the American invasion of Canada, the fort was turned into a shipyard in 1776 and played a significant role in the defeat of the American fleet on Lake Champlain.

"We've pulled out some musket balls and gun flints, a lot of ceramics, broken pieces of pottery and some coins from the 1830s and '40s," says Mr. Beaupré. While the musket balls and gun flints could be expected, a child's toy marble speaks to the role of recreation in Fort Saint-Jean's past. The team also found a bottle of Worcestershire sauce and a ceramic marmalade jar. Although the markings on the marmalade jar tell them it was made in Great Britain sometime between 1863 and 1873, the markings can't tell them why it was found in the stables.

All of the artefacts uncovered belong to the Fort Saint-Jean Museum. Although the museum, short on space, is currently unable to store all the artefacts on its grounds, the staff hope to incorporate some of the new finds into their display.

Déterrer le passé

Par Lesley Craig

Après avoir passé deux semaines à déterrer le passé au Fort Saint-Jean, cinq étudiants en archéologie de l'Université Laval ont remblayé les fosses avec soin, afin de préserver le site pour l'équipe de l'année prochaine.

Dans le cadre d'un partenariat entre l'université, le ministère de la Défense nationale et le Musée du Fort Saint-Jean, les étudiants ont acquis une expérience pratique et utile en archéologie. Le MDN et le musée, quant à eux, ont obtenu d'autres renseignements sur l'histoire du Collège militaire royal de Saint-Jean.

« Les travaux archéologiques effectués ici sont de très bonne qualité », explique Andrew Beaupré, professeur auxiliaire à l'Université du Vermont. Spécialiste de cette période de l'histoire, M. Beaupré a travaillé avec Geneviève Treyvaud, de l'Université Laval, pour superviser les travaux des étudiants.

M. Beaupré a hâte de voir ce que les étudiants vont trouver. « Il s'agit vraiment de l'aspect humain de l'archéologie. Nous avons trouvé beaucoup d'ossements animaux, qui sont sans doute des restants de repas d'autrefois. Nous savons donc ce que les soldats d'une différente époque mangeaient. »

L'équipe a commencé ses fouilles dans trois zones principales. La première se trouvait autour du fort datant de 1666, qui a été construit par le régiment Carignan Sallières pour se protéger contre les Iroquois. La période française se trouve plus ou moins deux mètres sous la surface; il a donc fallu être vigilant lorsqu'on déterrait des o[illegible].

« No[illegible] avons trouvé un objet datant de la période française; on dirait presque un pot en terre cuite, mais il est recouvert d'une glaçure vert lime, ajoute M. Beaupré. C'est un procédé stylistique français. À cette époque, il s'agissait d'un contenant alimentaire de base, de la vaisselle de tous les jours. »

En 1748, le fort a été reconstruit sous la direction de l'ingénieur militaire Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. On l'a rénové en 1757, conformément aux ordres du Marquis de Montcalm, en vue de renforcer les moyens de défense contre l'invasion britannique. Quelques jours avant la capitulation de Montréal, en 1760, les défenseurs du fort l'ont brûlé. La deuxième fouille portait sur ces débris.

La troisième fouille visait le chantier naval de 1776. Le fort a été reconstruit en 1775, pendant l'invasion états-unienne du Canada, puis il a été transformé en chantier naval en 1776. À ce titre, il a joué un rôle décisif dans la défaite de la flotte états-unienne sur le lac Champlain.

« Nous avons trouvé des balles de mousquet et des silex, beaucoup de céramique, des morceaux de poterie brisés et des pièces de monnaie des années 1830 et 1840 », précise M. Beaupré. Même si l'on pouvait s'attendre à trouver des balles de mousquet et des silex, le fait de trouver une bille d'un enfant en dit long au sujet du rôle récréatif du Fort Saint-Jean. L'équipe a également trouvé une bouteille de sauce Worcestershire et un pot de marmelade en céramique. Même si l'inscription sur ce contenant révèle qu'il a été fabriqué en Grande-Bretagne pendant la période de 1863 à 1873, elle ne permet pas de déterminer pourquoi le pot se trouvait dans les étables.

Tous les objets retrouvés appartiennent au Musée du Fort Saint-Jean. Même si celui-ci n'est pas en mesure de garder tous les objets sur les lieux, étant donné qu'il n'y a pas suffisamment d'espace, les membres du personnel de l'établissement aimeraient tout de même ajouter de nouvelles trouvailles aux expositions.

Bold Eagle graduates 86

Chief of the Land Staff LGen Peter Devlin reviews Aboriginal youth during the 21st annual Bold Eagle graduation ceremony, held August 19 on CFB Wainwright's Keller parade square.

This year, Bold Eagle graduated 86 youth. The six-week program is a partnership between DND and the Aboriginal Organization of Western Canada, and comprises a four-day cultural camp followed by the Basic Military Qualification course.

Recruits must be 16 years old, have completed grade 10, have parental consent, be recognized members of an Aboriginal group and pass a physical fitness test.

CPL TINA GILLIES

Quatre-vingt-six diplômés issus de Bold Eagle

Le Lieutenant-général Peter Devlin, chef d'état-major de l'Armée de terre, passe en revue de jeunes Autochtones lors de la 21e remise de diplômes annuelle du programme Bold Eagle, qui a eu lieu le 19 août, au terrain de parade Keller, à la BFC Wainwright.

Cette année, 86 jeunes ont reçu leur diplôme du programme Bold Eagle. Ce dernier, qui dure six semaines, est un partenariat entre le MDN et la Aboriginal Organization of Western Canada. Il comprend une période de sensibilisation culturelle de quatre jours, suivie d'un cours de qualification militaire de base.

Pour pouvoir y participer, les jeunes doivent avoir 16 ans, avoir terminé la dixième année, avoir le consentement de leurs parents, être membres reconnus d'un groupe autochtone et réussir à l'examen de condition physique.

From heavy metal to Air Comm Band

By Steve Fortin

When the musicians from the Winnipeg Air Command (Comm) Band played the Canadian National Exhibition in Toronto August 20–21 as part of the CF Musical Salute, the public was treated to an all-new military sound. Without much fanfare, the CF band program is being revamped, and the Winnipeg Air Command Band is an excellent example.

"Generally, when people think of military bands and musicians, the traditional repertoire comes to mind: military marches, parade music, etc.," says Lieutenant-Colonel Scott Attridge, referring to military music in general, and to the Winnipeg Air Command Band in particular. "While this is still an important component, their repertoire is becoming more relevant and eclectic. We want to see our musicians also playing more contemporary music for their fellow soldiers."

Though stereotypes of military music style die hard, being a musician in the CF is becoming a highly regarded gig in Canada's music community. The Air Comm Band's desire to recruit recognized musicians from the ranks of the CF and the Canadian population is a good example. Canadian music fans will be surprised—and pleased—to learn that emblematic figures from the Canadian rock and folk scene have chosen to pursue their musical careers with the Winnipeg Air Command Band.

Corporal Michael Hall, Air Comm Band's new guitarist, is a veteran performer; as "Mike Dwarf", he played with the mythic Canadian heavy metal bands Killer Dwarfs and Helix. From a military family (his father was an officer in the CF), he had always cherished the possibility of serving his country, but hadn't really thought he could make a living playing music and serving in the CF. Then, he spotted an ad in a trade publication for professional musicians: the Air Comm Band was looking for a guitarist with a broad musical repertoire, especially in rock music.

"Professional musicians do not necessarily consider a career in the CF as a possible outlet for their talents," Cpl Hall says. "But the CF bands are moving forward with the times, and I am sure that Toronto audiences were surprised when we played numbers by Guns N' Roses and Creedence Clearwater Revival."

The Toronto show is an excellent example of the diversity of the musical repertoire of this military band. A smaller and more rock oriented ensemble kicked off the concert before the combined Winnipeg Air Comm Band took to the stage. Spectators were treated to contemporary rock and to the sounds of bagpipes along with instrumental interpretation of Tchaikovsky's famous 1812 *Overture*.

Another figure well known to Canadian folk music fans is also a member of the Air Command Band. For years, piper Matthew MacIsaac accompanied fiddler Natalie MacMaster. Both hail from Cape Breton, known for its traditional Celtic music, and have travelled the world performing the rich musical repertoire from their corner of the country.

Like his colleague Cpl Hall, Sergeant MacIsaac comes from a family with a rich military and musical tradition. Two of his uncles and one cousin, all pipers, are members of the CF. "Our family loves the bagpipes, and this instrument is at the heart of a strong tradition in military music," says Sgt MacIsaac, who plays many instruments, including the banjo.

Although the musicians are pleased with the changes in military bands, proudly representing the CF no matter where they are appearing or what style of music they are playing, is for them the very essence of the job.

SGT DAREN KRAUS

Sightlines

In Panjwa'i District, Afghanistan, Corporals Matthew Barber (left) and Ian Jones, from F Company, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, fill a hopper with gravel for members of 2 Combat Engineer Regiment who are building an observation tower.

Du coeur à l'ouvrage

Dans le district de Panjwayi, en Afghanistan, les Cpl Matthew Barber et Ian Jones, de la Compagnie F, 1er Régiment, The Royal Canadian Regiment, remplissent une trémie de gravier, prêtant main-forte à des militaires du 2e Régiment du génie de combat qui construisent une tour d'observation.

Quand le heavy métal mène au Air Comm Band

Par Steve Fortin

Quand le groupe de musiciens de la Musique du Commandement aérien de Winnipeg, qu'on appelle le Air Comm Band, s'est présenté, en sourdine, devant le public du Canadian National Exhibition de Toronto les 20 et 21 août dernier, dans le cadre du troisième CF Musical Salute, c'est un renouveau de la musique militaire auquel les mélomanes présents ont pu assister. Sans tambour ni trompette (!), le programme des musiques des FC se modernise et la Musique du Commandement aérien de Winnipeg en est un bon exemple.

« Généralement, quand les gens pensent aux musiciens et aux musiques militaires, c'est le répertoire traditionnel qui leur vient d'abord à l'esprit : les marches militaires, la musique de parade, etc. Bien que la musique militaire ne doive pas mettre de côté ces aspects, elle se modernise. En quelque sorte, nous désirons que nos musiciens puissent jouer aussi pour leurs collègues de la musique plus contemporaine. » Voilà comment le Lieutenant-colonel Scott Attridge aime présenter la musique militaire en général, mais plus particulièrement la Musique du Commandement aérien de Winnipeg.

Les stéréotypes qui caractérisent le style de musique militaire sont tenaces. Dans la collectivité des musiciens au Canada, toutefois, la perspective de pratiquer le métier dans les FC est de plus en plus prisée. La volonté affichée de la Musique du Commandement aérien de Winnipeg de recruter des musiciens reconnus dans les rangs des FC et dans la population canadienne est un exemple probant en la matière; en effet, les amateurs de musique canadiens seront surpris — et content — d'apprendre que des figures emblématiques du rock et du folk canadien ont choisi de poursuivre leur carrière musicale dans le Air Comm Band de Winnipeg.

Le Caporal Micheal Hall, nouveau guitariste de la Musique du Commandement aérien de Winnipeg, est un habitué de la scène : c'est le « Mike Dwarf » des mythiques groupes de heavy métal canadiens Killer Dwarfs et Helix! Provenant d'une famille au passé militaire, son père ayant été officier dans les FC, il a toujours chéri la possibilité de servir son pays. De là à penser qu'il pourrait un jour jouer de la musique pour gagner sa vie et se joindre aux FC… Or, un jour, il a pris connaissance, dans un journal spécialisé destiné aux musiciens professionnels, d'une annonce du Air Comm Band, qui cherchait un guitariste ayant un large répertoire musical, notamment dans la musique rock.

« À première vue, un musicien professionnel ne songe pas nécessairement à une carrière dans les FC comme un possible débouché. Mais les musiques des FC se modernisent et je suis certain que le public de Toronto a été surpris quand nous avons interprété des chansons de Guns N' Roses et de Creedence Clearwater Revival », explique le Cpl Hall.

Le spectacle de la Musique du Commandement aérien de Toronto est un excellent exemple de la diversité du répertoire musical qui caractérise cet orchestre militaire. Une formation réduite et axée sur la musique rock a entamé le concert avant que l'ensemble de la Musique du Commandement aérien de Winnipeg prenne la scène. Le spectateur a ainsi pu entendre à la fois de la musique rock contemporaine et des cornemuses, qui côtoyaient les instruments interprétant la célèbre *Ouverture solennelle 1812* de Tchaikovski!

Une autre figure connue des amateurs de musique folk canadiens fait aussi partie de la Musique du Commandement aérien de Winnipeg. Longtemps, le cornemuseur Matthew MacIsaac a accompagné la violoniste Natalie MacMaster. Tous les deux provenant du Cap-Breton, qui est connu pour sa musique traditionnelle celtique, ils ont parcouru le monde et fait connaître le riche répertoire musical de leur coin de pays.

Comme son collègue le Cpl Hall, le Sergent MacIsaac provient d'une famille au riche passé militaire… et musical! Deux de ses oncles et un cousin font partie des FC et tous sont cornemuseurs. « L'art de la cornemuse est populaire dans notre famille et cet instrument est à la base d'une forte tradition dans le monde de la musique militaire », note le Sgt MacIsaac, qui joue de nombreux instruments, dont le banjo.

Bien que les musiciens soient heureux des changements apportés aux musiques militaires, représenter fièrement les FC, peu importe l'endroit où ils doivent se produire et le style de musique qu'ils doivent interpréter, demeure pour eux l'essence même de leur travail.

Cooking up a storm in Resolute Bay

By Lt Matt Zalot

RESOLUTE BAY, Nunavut — Being deployed on Operation NANOOK 10 is quite an experience, alternating between exhilarating and exhausting.

After a night of relentless wind storms, there seems to be little reason to get out of your cot in the morning. Luckily, there's always the promise of excellent chow to get you up and moving – a good start to the day. Yes, the food served here while deployed in the high Arctic is pretty darn tasty, and it's the kitchen staff that makes it happen.

Drawn from Regular Force and Reserve Force units from throughout Canada, the cooks at Camp Resolute Bay order, store, prepare and serve enough food to feed more than 300 troops, and they do so hundreds of kilometres away from anything reasonably resembling a supply depot. And they seem to have a great time doing it!

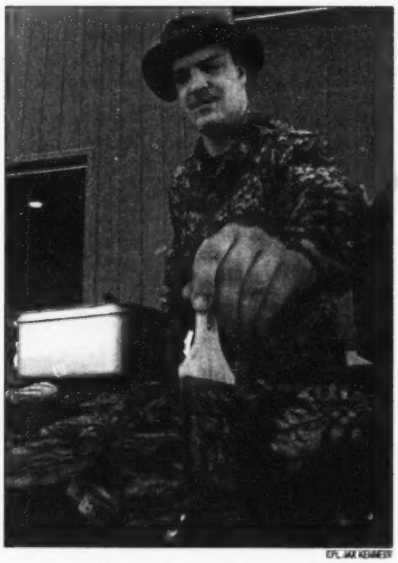
Sergeant Jean-Guy Lipp is the kitchen officer for the operation, responsible for making sure the soldiers, sailors, air force personnel, US Coast Guard personnel, US Navy personnel and civilians deployed on the op have enough to eat every day. Sgt Lipp, part of JTF Support Element, deals with the logistical challenges of unusually long supply lines and an irregular resupply schedule. The provisions he orders, for instance, arrive here from Iqaluit by air, and require at least two weeks' notice.

It's no easy task, serving something on the order of 336 steaks in the course of 90 minutes, but he makes it happen. He is head of the kitchen, but he speaks proudly of his resourceful cooks, and maintains that his mission in Resolute Bay is to adapt to and overcome the complications presented by the unpredictable Arctic environment and the lack of infrastructure and nearby stores.

Master Corporal Robert Planetta, who's been a cook for 28 years, says, "part of our job is morale" – and he's not wrong. Cooking in conditions that range from unfamiliar through too windy to undersupplied challenges even veterans of the trade, but MCpl Planetta is pleased with the assistance the kitchen received from the chain of command during the planning process and from the soldiers in Resolute Bay during the operation. After all, everyone benefits from having good food.

With 11 cooks and eight general duties workers, this is the largest mess staff at any Op NANOOK, which has helped to lighten the overall workload. MCpl Planetta recounts how half a dozen troops rushed in to fix the kitchen trailer when a storm blew off some steam vents and canvas tent flaps, threatening ruin 15 minutes before dinner. The wind was "easily the strongest I've ever cooked in," he says.

The relative newcomers are having a good time, too. Private Elizabeth Turcotte, an Op NANOOK novice, is getting into the swing of things quickly, and remains cautiously optimistic about the impact of the weather. "I like being outside," she says, "but it's challenging just the same, because you're not used to it."



CPL JAX KEHOE

Cook Cpl Andrew Pollett smothers pork chops in sauce at the Resolute Bay, Nunavut, community day barbeque during Op NANOOK 10.

Pendant un barbecue communautaire tenu à Resolute Bay, au Nunavut, dans le cadre de l'op NANOOK 10, le Cpl Andrew Pollett, cuisinier, badigeonne de sauce des côtelettes de porc.

Une cuisine du tonnerre

Par le Lt Matt Zalot

RESOLUTE BAY (Nunavut) — Participer à l'opération NANOOK 10 est à la fois une expérience exaltante et exténuante.

Après une nuit de vents violents incessants, toutes les raisons seraient bonnes pour rester au lit, le matin venu. Heureusement, on peut toujours puiser sa motivation dans une appétissante chaudronnée, question de bien démarrer la journée. En effet, la nourriture servie pendant les déploiements dans le Grand Nord est plus que savoureuse et c'est grâce au personnel de cuisine.

Issus d'unités de la Force régulière et de la Réserve de partout au Canada, les cuisiniers au camp Resolute Bay commandent, entreposent, préparent et servent assez de nourriture pour répondre aux besoins de plus de 300 militaires, accomplissant ces tâches à des centaines de kilomètres de tout dépôt de ravitaillement. En plus, ils semblent y prendre plaisir!

Le Sergent Jean-Guy Lipp est chargé du fonctionnement de la cuisine pendant l'opération. Il veille à ce que les soldats, les marins, le personnel de la Force aérienne, le personnel de la US Coast Guard, de la US Navy, ainsi que les civils participant à l'opération, aient suffisamment à manger tous les jours. Affecté à l'Élément de soutien de la Force opérationnelle interarmées, le Sgt Lipp gère les contraintes logistiques liées à des chaînes d'approvisionnement inhabituellement longues et à un calendrier de réapprovisionnement particulier. Les provisions qu'il commande, par exemple, proviennent d'Iqaluit et arrivent ici par voie aérienne; il faut donc prévoir au moins deux semaines d'avis.

Ce n'est pas une mince tâche que de servir 336 steaks en 90 minutes, mais c'est ce que le Sgt Lipp fait. Chef de la cuisine, il parle de ses cuisiniers et de leur débrouillardise avec fierté. Il est d'avis que sa mission à Resolute Bay consiste à s'adapter aux difficultés que posent la région imprévisible de l'Arctique et l'absence d'infrastructures et d'épiceries, et à les surmonter.

Selon le Caporal-chef Robert Planetta, qui est cuisinier depuis 28 ans, le travail des cuisiniers consiste en partie à rehausser le moral des soldats. Et il n'a pas tort. Préparer de la nourriture dans des conditions inhabituelles, malgré de forts vents et le manque de matériel saurait décourager les cuisiniers les plus aguerris, mais le Cplc Planetta est heureux de l'aide qu'il a reçue de la chaîne de commandement durant le processus de planification et des soldats déployés à Resolute Bay durant l'opération. Tout le monde profite de ce qu'on sert de bons repas.

Regroupant onze cuisiniers et huit employés affectés aux tâches générales, l'effectif du mess est le plus imposant de toutes les opérations NANOOK, ce qui a contribué à alléger la charge de travail. Le Cplc Planetta raconte la rapidité d'une demi douzaine de militaires qui ont réparé la remorque-cuisine après qu'une tempête eut arraché des évents à vapeur et des volets de toile, menaçant le dîner, quinze minutes avant le service. Il ajoute que le vent, ce jour-là, était sans aucun doute le pire avec lequel il ait eu eu à composer pendant sa carrière de cuisinier.

Les arrivants relativement nouveaux passent aussi du bon temps. La Soldat Elizabeth Turcotte, qui en est à sa première participation à l'op NANOOK, s'adapte rapidement et conserve un optimisme prudent quant au temps qu'il fait à l'extérieur. « J'aime être dehors, explique-t-elle, même si ça peut aussi être difficile, parce que nous ne sommes pas habitués à de telles conditions. »

Twin Otter delivers on Op NANOOK 10

By Lt Jordan Woodman

The CC-138 Twin Otter has been the face of Canada's Air Force operations in the Arctic for decades, During Operation NANOOK 10, held August 6–26, the aircraft quickly demonstrated why it is considered the workhorse of the North.

"The Twin Otter has proven over time to be the most dependable aircraft in the locations and the weather conditions that we operate in up here in the North," said Captain Russ Black, a CC-138 pilot. "The weather can get pretty extreme, and having a strong aircraft like the Twin Otter is definitely a benefit."

Powered by twin turboprop engines, the CC-138 is highly manoeuvrable. This short takeoff and landing utility transport aircraft can be outfitted with wheels, skis or floats, allowing it to land on virtually any surface.

During Op NANOOK 10, two Twin Otters from 440 Transport Squadron, based out of Yellowknife, provided tactical airlift and transport around Resolute Bay, Nunavut.

"Our focus here on Op NANOOK 10 is deploying the dive teams and deploying the troops," said Twin Otter pilot Capt Brian Sullivan. "When the Army and Navy deploy to the areas that they have selected, we'll be taking them into these austere places where there are no landing strips. We'll be landing on beaches and the like with no names, just a point on the map."

In addition to supporting large-scale operations such as Op NANOOK 10, the CC-138 is routinely used in search and rescue missions and other transport and support roles in Canada's Arctic region.

The Air Force also operated CP-140 Auroras, CC-177 Globemasters, CC-130 Hercules and CH-146 Griffons in support of Joint Task Force North during Op NANOOK 10.

Canada's Air Force was proud to participate in Op NANOOK 10, supporting the objectives of the federal government as laid out in the Canada First Defence Strategy by exercising control and demonstrating jurisdiction and sovereignty over the air in Canada's North.

To learn more about Op NANOOK and other operations, visit http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/operations/index-eng.asp.

Pour en savoir plus sur l'op NANOOK et d'autres opérations, rendez-vous au http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/operations/index-fra.asp.

Le Twin Otter au service de l'op NANOOK 10

Par le Lt Jordan Woodman

Depuis des décennies, le CC-138 Twin Otter est le symbole des opérations menées par la Force aérienne du Canada dans l'Arctique. Durant l'opération NANOOK 10, qui s'est tenue du 6 au 26 août, il est vite devenu évident que l'aéronef était la bête de somme parfaite pour le Nord.

« Au fil du temps, on a pu constater que le Twin Otter était l'aéronef le plus fiable dans les régions du Nord, compte tenu des conditions climatiques qui prévalent ici, affirme le Captain Russ Black, pilote de CC-138. Il arrive que les conditions se détériorent grandement; la solidité du Twin Otter devient alors un atout de taille. »

Doté de deux turbopropulseurs, le très manoeuvrable CC-138, avion de transport à décollage et à atterrissage courts, peut être équipé de roues, de skis ou de flotteurs, ce qui signifie qu'il peut se poser à peu près n'importe où.

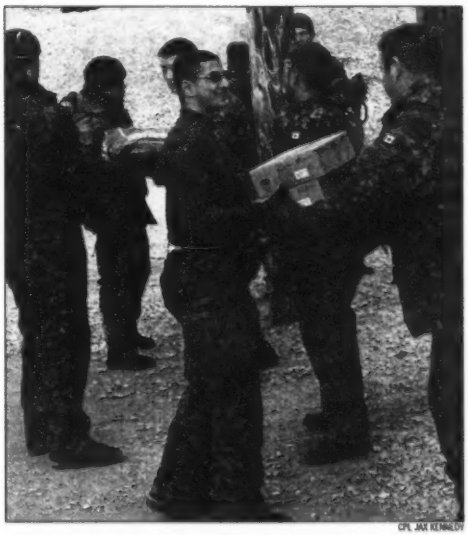
Durant l'op NANOOK 10, deux Twin Otter du 440e Escadron de transport, basé à Yellowknife, ont assuré le transport aérien tactique autour de Resolute Bay, au Nunavut.

« Notre mission ici, dans le cadre de l'op NANOOK 10, est de voir au déploiement des équipes de plongée et des soldats, dit le Capt Brian Sullivan, pilote de Twin Otter. Lorsqu'on déploie l'Armée de terre et la Marine aux endroits voulus, nous les transportons vers des lieux reculés où il n'y a aucune piste d'atterrissage. Nous nous posons, entre autres, sur des plages, à des endroits sans nom, de simples endroits sur une carte géographique. »

En plus de soutenir des opérations de grande envergure comme l'op NANOOK 10, on a habituellement recours au CC-138 pour accomplir des missions de recherche et de sauvetage et remplir d'autres fonctions de transport et de soutien dans l'Arctique canadien.

La Force aérienne a aussi affecté des CP-140 Aurora, des CC-177 Globemaster, des CC-130 Hercules et des CH-146 Griffon à la Force opérationnelle interarmées (Nord) durant l'op NANOOK 10.

C'est avec une grande fierté que la Force aérienne du Canada a participé à l'op NANOOK 10, contribuant ainsi à l'atteinte des objectifs du gouvernement fédéral énoncés dans la Stratégie de défense Le Canada d'abord, en surveillant l'espace aérien du Nord canadien, en affirmant et en exerçant la souveraineté du pays.



CPL JAX KENNEDY

CF personnel lend a hand in Resolute Bay, Nunavut, by helping to unload sea containers of food and household supplies for the year.

Des militaires canadiens prêtent main-forte à la collectivité de Resolute Bay, au Nunavut, en déchargeant des conteneurs maritimes remplis de vivres et d'accessoires pour la maison pour l'année à venir.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

What conflict?

"Sharon, how was your weekend?" asks Thérèse Bonneville, Sharon Taylor's co-worker.

"Okay..." Sharon replies unconvincingly. "How about you?"

"Sharon, what's wrong?" Thérèse asks.

"Well," Sharon says, "you know Arnold has his own landscaping business?"

"Uh-huh," Thérèse replies.

"Well, the owner of the company that's had the landscaping contract with DND sold his business and retired," Sharon pauses. "You know, Arnold has built up a good reputation through his community involvement, and his business is really taking off. He thought he had a solid shot at getting this contract."

"I sense a 'but'," Thérèse says.

"You're right, Thérèse. This past week, Arnold got together with some people he worked with back when he was a senior NCM, before he retired. Anyhow, one of them mentioned that there's a new landscaping company competing for the contract. So, over the weekend, Arnold Googled the new company's name and got five hits. One hit took him straight to the company's site, with info about its services and personnel."

"But," Sharon leans in close and continues, "he read some of the related links, too. One took him to the base newspaper. It turns out that the paper ran an article about this year's annual base barbeque and there, beside the article, was a picture of the owner of this new company laughing and flipping burgers with the base commander."

"Sharon, are you sure it was him?" Thérèse asks.

"The caption mentions his name, and that he's also the Base Civilian Administration Officer," Sharon says with emotion. She stops, then adds, "All this talk about transparency, Thérèse – and look what's going on!"

"But all government contracting goes through MERX* to ensure a fair and transparent process," Thérèse says. "I can see your point, though."

Sharon nods, then says sarcastically, "Yeah, I think we all know who's going to get *this* contract!"

From a defence ethics point of view, what would you tell Sharon?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

*MERX is the electronic tendering service for Government of Canada goods and services contracts valued anywhere from hundreds to millions of dollars.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Un conflit? Quel conflit?

- Puis, Sharon, tu as passé une belle fin de semaine? demande Thérèse Bonneville, collègue de Sharon Taylor.
- Pas mal, répond Sharon, peu convaincante. Et toi?
- Quelque chose ne va pas? s'inquiète Thérèse.
- Tu sais qu'Arnold possède sa propre entreprise d'aménagement paysager? demande Sharon.
- Oui, répond Thérèse.
- L'entrepreneur qui détenait le contrat d'aménagement paysager du MDN a vendu son entreprise et pris sa retraite. Arnold s'est bâti une vraie bonne réputation grâce à ce qu'il fait pour la communauté et ses affaires marchent très bien. Alors, il pensait que ce serait une bonne chose d'obtenir ce contrat.
- Tu ne sembles pas sûre, risque Thérèse.
- Figure-toi que la semaine dernière, Arnold a rencontré d'anciens collègues de l'époque où il était MR supérieur, avant sa retraite en 2007. L'un d'eux a fait allusion à une autre nouvelle entreprise que ce contrat intéresse. Alors, en fin de semaine, Arnold a cherché l'entreprise en question dans Google et a obtenu cinq résultats. Un l'a directement conduit au site Web de l'entreprise. Il a tout lu, les services offerts, les employés qui y travaillent, tout. Puis, il a suivi certains liens, dit Sharon en se penchant vers Thérèse, dont un qui l'a conduit au journal de la base. Le journal publie un article sur le barbecue annuel de la base accompagné de la photo du propriétaire de l'entreprise en question en train de rire et de faire cuire des hamburgers avec le commandant de la base!
- Tu es certaine que c'est lui? demande Thérèse.
- La légende mentionne le nom du chef d'entreprise et précise qu'il est aussi l'agent d'administration de la base. Encore un peu bouleversée, Sharon se tait quelques instants et ajoute : « Tous ces beaux discours au sujet de la transparence, et voilà ce que ça donne! »
- Pourtant, tous les contrats gouvernementaux doivent passer par MERX* pour faire en sorte que le processus d'attribution soit juste et transparent, dit Thérèse. Mais je vois où tu veux en venir!

Sharon acquiesce de la tête et dit sarcastiquement : « Oui, mais tout le monde sait qui va obtenir ce contrat! »

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que diriez-vous à Sharon?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

* MERX est un service électronique d'appels d'offres du gouvernement fédéral relatif à des contrats d'acquisition de biens et services de plusieurs centaines à plusieurs millions de dollars.

NAVY

JTFA, MARLANT get new commander

Outgoing commander earns respect of Mi'kmaq nation

By Virginia Beaton

HALIFAX — During the change of command ceremony for Joint Task Force Atlantic (JTFA) and Maritime Forces Atlantic (MARLANT) August 6, outgoing commander Rear-Admiral Paul Maddison received an eagle feather from Don Julien, executive director of the Confederacy of Mainland Mi'kmaq.

Mr. Julien explained that the feather represents the highest level of respect. RAdm Maddison, having participated in aboriginal events such as a sweat lodge ceremony, Treaty Day and powwows, had earned that respect from the Mi'kmaq nation.

Receiving an eagle feather "is one of the highest honours that can be presented," Mr. Julien said as he emphasized the significance of the eagle in Aboriginal culture.

The change of command ceremony, during which RAdm David Gardam assumed command of JTFA and MARLANT, was attended by many dignitaries, including Nova Scotia Lieutenant Governor Mayann Francis; Deputy Premier of Nova Scotia Frank Corbett; Vice-Admiral Bruce Donaldson, Vice-Chief of the Defence Staff; VAdm Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff; Lieutenant-General Walter Semianiw, Commander Canada Command; LGen Mark Lessard, Commander Canadian Expeditionary Command; and VAdm Robert C. Parker, Commander US Coast Guard Atlantic Area.

RAdm Maddison noted that his 27 months as Commander JTFA and MARLANT had been exciting and diverse, including historic events such as the consecration and presentation of the Queen's Colour in June 2009, Sydney Crosby's visit with the Stanley Cup in August 2009, the humanitarian mission in Haiti in January 2010 and, most recently, the Halifax International Fleet Review and visit by Her Majesty Queen Elizabeth II in June.

LGen Semianiw noted that RAdm Maddison and his wife Fay "have been instrumental in building relationships between communities on the east coast and the military community, in the most positive and supportive way that we've seen in decades."

VAdm McFadden talked about RAdm Maddison's achievements during his time as Commander JTFA and MARLANT, overseeing a broad range of operations. "It is also the great strength of our institution that, regardless of previous accomplishments, this Formation will instantly look to a new leader," he noted.

RAdm Maddison has been appointed Deputy Commander Maritime Command and Assistant Chief of the Maritime Staff.

RAdm Gardam joined the Naval Reserve in 1977 and the Regular Force in 1981. He has served in HMC Ships *Huron, Miramichi, Gatineau* and *Halifax*. He has commanded *Charlottetown* and *Athabaskan*, and has been Commander Sea Training Atlantic and Commandant of the CF Maritime Warfare Centre. He has served as Senior Staff Officer Submarine Manning and Training; Detachment Commander of Naval Training Detachment in Halifax; Director Maritime Policy Operations and Readiness for CMS; Director General Plans for the Strategic Joint Staff working for the CDS; and Deputy Director General International Security Policy.

In a brief statement after the ceremony, RAdm Gardam noted: "It's all about setting the tone for the conditions for success and I'm going to set the tone from the get-go. We're going to roll up our sleeves and work together and when we spend money the first question is, 'Are we spending money to meet the future needs of the Navy?' For me, it's simple, my mission is very clear. My mission is very much success for today and prepare the ground for the future Navy tomorrow."

RAdm David Gardam (left), VAdm Dean McFadden, LGen Walter Semianiw and RAdm Paul Maddison sign the change of command certificates for Joint Task Force Atlantic and Maritime Forces Atlantic.

Le Cam David Gardam (à gauche), le Vam Dean McFadden, le Lgén Walter Semianiw et le Cam Paul Maddison signent les actes de passation du commandement de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique et des Forces maritimes de l'Atlantique.

PTE/SDT MARTIN ROY

Un nouveau commandant pour la FOIA et les FMAR(A)

L'ancien commandant jouit du respect du peuple micmac

Par Virginia Beaton

HALIFAX – Le 6 août, lors de la cérémonie de passation de commandement de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique (FOIA) et des Forces maritimes de l'Atlantique (FMAR[A]), le Contre-amiral Paul Maddison a reçu une plume d'aigle de Don Julien, directeur administratif de la Confederacy of Mainland Mi'kmaq.

M. Julien a expliqué que la plume représente le niveau de respect le plus élevé et que le Cam Maddison, ayant participé à des activités autochtones, dont la cérémonie de la suerie, le jour anniversaire du traité, et des pow-wow, a mérité ce respect du peuple micmac.

La plume d'aigle est le plus grand honneur que l'on puisse recevoir, précise M. Julien, soulignant l'importance de l'aigle dans la culture autochtone.

De nombreux dignitaires ont assisté à la cérémonie de changement de commandant, durant laquelle le Cam David Gardam est devenu commandant de la FOIA et des FMAR(A), notamment Mayann Francis, lieutenante-gouverneure de la Nouvelle-Écosse, Frank Corbett, vice-premier ministre de la Nouvelle-Écosse, le Vice-amiral Bruce Donaldson, vice-chef d'état-major de la Défense, le Vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, le Lieutenant-général Walter Semianiw, commandant du Commandement Canada, le Lgén Mark Lessard, commandant de la Force expéditionnaire du Canada, et le Vam Robert C. Parker, commandant de la zone de l'Atlantique de la garde côtière des États-Unis.

Le Cam Maddison affirme que son mandat de 27 mois à titre de commandant de la FOIA et des FMAR(A) s'est révélé intéressant et varié. Quelques événements historiques se sont produits pendant celui-ci, dont la consécration et la présentation du drapeau de la Reine, en juin 2009, la visite de Sydney Crosby avec la coupe Stanley, en août 2009, la mission de secours humanitaire à Haïti, en janvier 2010, et, plus récemment, la Revue de la flotte internationale, à Halifax, et la visite de Sa Majesté la reine Elizabeth II, en juin.

Selon le Lgén Semianiw, le Cam Maddison et sa femme, Fay, ont joué un rôle essentiel dans l'établissement de liens entre les villes de la côte est et la collectivité militaire, de la façon la plus agréable et favorable depuis des décennies.

Le Vam McFadden a décrit des réalisations du Cam Maddison, à titre de commandant de la FOIA et des FMAR(A), veillant à la gestion d'un large éventail d'opérations. « L'une des grandes forces de notre formation, c'est que peu importe ses réalisations antérieures, elle obéira immédiatement au nouveau dirigeant », précise-t-il.

Le Cam Maddison a été nommé commandant adjoint du Commandement maritime et chef d'état-major adjoint de la Force maritime.

Le Cam Gardam s'est joint à la Réserve navale en 1977 et à la Force régulière en 1981. Il a servi à bord des NCSM *Huron, Miramichi, Gatineau* et *Halifax*. Il a été commandant du *Charlottetown* et de l'*Athabaskan*, ainsi que commandant de la Formation maritime de l'Atlantique et commandant du Centre de guerre navale des FC. Voici d'autres postes qu'il a occupés : officier supérieur d'état-major, Dotation en personnel et instruction pour les sous-marins; commandant, détachement de l'entraînement naval à Halifax; directeur, Politiques, opérations et état de préparation maritimes auprès du chef d'état-major de la Force maritime; directeur général, Planification auprès de l'état-major interarmées stratégique; et directeur général adjoint, Politique de sécurité internationale.

« Il est question d'établir les conditions propices au succès, et je vais le faire dès le début. Nous allons relever nos manches et travailler ensemble, et lorsque nous allons dépenser de l'argent, nous nous demanderons tout d'abord : "Dépensons-nous pour satisfaire à des besoins futurs de la Marine?" Pour moi, c'est simple et ma mission est très claire : assurer le succès de la Marine aujourd'hui et la préparer à l'avenir », a déclaré le Cam Gardam après la cérémonie.

Calling all *Malahat* shipmates!

By Lt(N) Jim Parker

Like all 24 Naval Reserve Divisions across Canada, Victoria's HMCS *Malahat* has been celebrating the Canadian Naval Centennial (CNC) in many ways since January 1. *Malahat* had the first CNC activity of the New Year on the west coast with its CNC-themed annual levee. Since then, there have been more than half a dozen CNC activities, but the premiere CNC event for *Malahat* takes place September 17–19.

HMCS *Malahat*'s CNC Homecoming promises to be a gala occasion. Many events are planned, beginning with a traditional "weepers" in *Malahat*'s wardroom September 17. The next day is a regular training day for the ship's company, so former Malahatians and guests will be able to observe and participate in many activities in order to knock the rust off their Naval Reserve skills. Much more is planned, but all will culminate in a gala dinner to be held the Saturday evening on *Malahat*'s parade deck, which will be transformed into an "old *Malahat* days" themed venue.

The Homecoming organizing committee hopes that all former members of *Malahat* will make their way back to Victoria for this wonderful event. We have arranged accommodations at a hotel near *Malahat* and they have kindly offered us a discount for those attending the event. So, book your flights now, gas up your cars, get the old mess dress de-moulded and altered, and plan to spend several days in beautiful Victoria this fall with former shipmates.

For more information visit: **http://malahathomecoming.blogspot.com** or e-mail malahat-homecoming @shaw.ca.

RAdm Tyrone Pile (left), former Commander Maritime Forces Pacific, and Cdr Steven Pokotylo, commanding officer of HMCS Malahat, display the Canadian Naval Centennial flag during Malahat's New Year's levee.

Le Contre amiral Tyrone Pile (à gauche), ancien commandant des Forces maritimes du Pacifique, et le Capitaine de frégate Steven Pokotylo, commandant du NCSM Malahat, présentent le drapeau du centenaire de la Marine canadienne, lors de la réception du Nouvel An du Malahat.

Un appel à tous les membres d'équipage du *Malahat*!

Par le Ltv Jim Parker

Tout comme les 24 divisions de la Réserve navale d'un océan à l'autre, le NCSM *Malahat*, à Victoria, célèbre le centenaire de la Marine canadienne (CMC) de nombreuses façons depuis le 1er janvier. Le *Malahat* a organisé la première activité liée au CMC sur la côte ouest, soit la réception annuelle du Nouvel An, dont le thème était le CMC. Depuis, on a tenu plus de six activités à l'occasion du CMC, mais la plus importante pour le *Malahat* aura lieu du 17 au 19 septembre.

Les Retrouvailles du NCSM *Malahat*, à l'occasion du CMC, promettent d'être une très belle célébration. De nombreuses activités ont été planifiées, en commençant par un « weeper » traditionnel, dans le carré des officiers du *Malahat*, le 17 septembre. Le lendemain sera une journée habituelle d'instruction pour l'équipage du navire; on invite donc les anciens membres d'équipage et les invités à assister et à participer à de nombreuses activités, afin de refaire appel à leurs compétences de la Réserve navale. On prévoit de nombreuses autres festivités, mais le summum des Retrouvailles sera un dîner de gala, le samedi en soirée, sur le pont de rassemblement du *Malahat*, qu'on transformera afin qu'il rappelle le *Malahat* d'autrefois.

Le comité organisateur des retrouvailles espère que tous les anciens membres d'équipage du *Malahat* se rendront à Victoria pour participer à cette merveilleuse activité. On a pris des dispositions relativement à l'hébergement à un hôtel près du *Malahat*. D'ailleurs, les gens qui assistent à l'activité pourront profiter d'un rabais que l'hôtel a généreusement offert. Alors, réservez votre vol, faites le plein de votre véhicule, nettoyez et ajustez votre ancienne tenue de mess et passez plusieurs jours dans la belle ville de Victoria, cet automne, avec d'anciens membres de l'équipage.

Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **http://malahathomecoming.blogspot.com** (en anglais), ou envoyez un courriel à malahat-homecoming @shaw.ca.

Correction

According to HMCS *Iroquois*' Petty Officer, 2nd Class Keith Lamb, USS *Wasp* and *Iroquois*, pictured on pages 8 and 9 of Vol. 13, No. 24, were at anchor in Halifax Harbour, not in Bedford Basin, as the captions read.

Erratum

Selon le Maître de 2e classe Keith Lamb, à bord du NCSM *Iroquois*, le USS *Wasp* et l'*Iroquois*, dont des photos figurent aux pages 8 et 9 du nº 24 (vol. 13), mouillaient dans le port d'Halifax et non dans le bassin de Bedford, comme l'indiquaient les légendes.

Easy does it!

Lt(N) John Keenan, on exchange with the Royal Navy's Northern Diving Group (NDG), is regularly called upon to investigate unexploded ordnance within the NDG's area of responsibility. However, it's not every day he's called upon to blow up a Second World War mine. He was tasked August 1 with disposing of a live 227-kg British mine which had washed up on a remote beach on the Inner Hebridean Island of Islay. The seaweed-clad mine was safely disposed of in a controlled explosion.

Tout doux!

On demande régulièrement au Ltv John Keenan, qui participe à un échange avec le Northern Diving Group de la Royal Navy, de mener des enquêtes sur des munitions explosives non explosées dans la zone de responsabilité du groupe en question. On ne lui demande toutefois pas tous les jours de faire exploser une mine datant de la Seconde Guerre mondiale. Le 1er août, on lui a donné la tâche de détruire une mine britannique de 227 kg toujours fonctionnelle qui s'était échouée sur une plage isolée de l'île d'Islay, dans l'archipel des Hébrides intérieures. On a détruit en toute sécurité la mine recouverte d'algues au moyen d'une explosion contenue.

Their finest hour

This year marks the 70th anniversary of the Battle of Britain – "their finest hour". Canadian historian Hugh Halliday says the Battle "represented the first commitment of the Royal Canadian Air Force to combat in [the Second World War]."

DND/MDN

By Joanna Calder

The summer of 1940 was a dark time for the Allies. With shocking rapidity, German Führer Adolf Hitler's forces had overrun most of Europe. By mid-June, Nazis were at the English Channel, preparing to invade England.

"The battle of France is over," British Prime Minister Winston Churchill said in Britain's House of Commons. "The Battle of Britain is about to begin. … Let us … so bear ourselves that, if the British Empire and its Commonwealth last for a thousand years, men will still say, 'This was their finest hour'."

But Hitler needed to control the English Channel. "The British Air Force must be eliminated to such an extent that it will be incapable of putting up any sustained opposition to the invading troops," he directed.

The battle began July 10. The Luftwaffe [German Air Force] began attacking convoys in the English Channel and channel ports, and coastal radar stations.

August was marked by massive efforts to destroy Great Britain's fighter capability in the air and on the ground; in particular, airfields in southeast England came under attack.

On August 13, "the Luftwaffe came out in force, hitting radar stations, airfields, and aircraft factories," says historian Dr. Jim Stokesbury. "They flew almost fifteen hundred sorties, and the British responded with about seven hundred."

A few days later, Churchill praised the brave airmen in words that have echoed through the decades: "The gratitude of every home in our island, in our Empire, and indeed throughout the world, except in the abodes of the guilty, goes out to the British airmen. … Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few."

The attacks continued into early September. However, the Germans "decided that their attacks on the radar stations were not paying off—just as they were beginning to—and they discontinued them," says Dr. Stokesbury.

Earlier, Hitler had specifically told the Luftwaffe not to attack civilian targets, saying, "I reserve to myself the right to decide on terror attacks as measures of reprisal".

The night of August 25 changed that. Although the Luftwaffe had carried out some bombing of military locations on the outskirts of London, that night a Luftwaffe aircraft mistakenly dropped its bombs on the city of London. The following night, 80 British bombers raided Berlin.

A furious Hitler rescinded his earlier direction, ordering "disruptive attacks on the population and air defences of major British cities, including London."

The Blitz began September 7. But as bombs rained down on London, the shift in targets gave squadrons in southeast England a chance to repair their airfields and radar sites.

Sunday, September 15 saw the high point of the battle, according to most, and is now celebrated as Battle of the Britain Day. The Germans launched a massive attack; the fighting was fierce but the Royal Air Force was victorious.

Two days later, Hitler postponed the invasion; he never again seriously considered invading England. By the end of October, the Battle of Britain simply "petered out".

"It would be misleading to say that RAF Fighter Command 'defeated' the Luftwaffe in the Battle of Britain," says Mr. Halliday. "As of late October 1940, both sides actually had more aircraft and pilots than they had possessed in early August. Yet, it was an RAF victory in that the enemy was denied his objective – obliteration of British air defences, rendering impossible any air attacks on invasion forces."

The Canadians

"The few" comprised 2 353 pilots and air crew from Great Britain and 574 from overseas. Of these, 544 lost their lives, including 23 Canadians.

More than 100 Canadians flew in the battle, principally as members of the RCAF's No. 1 (Canadian) Squadron—later renamed 401 Squadron—and the RAF's 242 "All-Canadian" Squadron. Many more flew with the RAF's Bomber and Coastal Commands, and an untold number served as ground crew.

S.A. DEVON, FROM THE IMPERIAL WAR MUSEUM COLLECTION/
S.A. DEVON, TIRÉE DE LA COLLECTION DE L'IMPERIAL WAR MUSEUM

Pilot Officer William McKnight (left), Canada's highest-scoring ace during the Battle of Britain and winner of the Distinguished Flying Cross, stands with his commanding officer, Acting Squadron Leader Douglas Bader, an RAF ace with 22 aerial victories to his credit despite being a double leg amputee, at 242 "All-Canadian" Squadron, RAF, September 20, 1940.

Le 20 septembre 1940, le Sous-lieutenant d'aviation William McKnight (à gauche), le plus grand des as canadiens de la bataille de l'Angleterre et titulaire de la Croix du service distingué dans l'Aviation, se tient en compagnie de son commandant, Douglas Bader, chef par intérim du 242e Escadron « pur canadien » de la RAF et as ayant abattu 22 aéronefs ennemis, malgré le fait qu'il ait été amputé des deux jambes.

LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

RCAF pilots scramble for their Hurricane aircraft in early 1941. The RCAF received its first Hurricanes in February 1939 and the first RCAF squadron to take the aircraft into combat was No. 1 (Canadian) – later 401 – Squadron, which flew the Hurricane during the Battle of Britain.

Au début de 1941, des pilotes de l'ARC s'empressent de monter à bord de leur Hurricane. L'ARC a reçu ses premiers Hurricane en février 1939 et la première unité de l'ARC à piloter l'aéronef durant un combat est l'Escadron nº 1 (canadien), devenu le 401e Escadron, qui s'en est servi aussi durant la bataille de l'Angleterre.

Leur heure de gloire

C'est en 2010 qu'on souligne le 70e anniversaire de la bataille de l'Angleterre. Selon l'historien canadien Hugh Halliday, cet affrontement constitue la première occasion pour l'Aviation royale du Canada (ARC) de combattre durant la Seconde Guerre mondiale.

Par Joanna Calder

L'été de 1940 est une période sombre pour les Alliés. Avec une rapidité fulgurante, les forces allemandes du Führer Adolf Hitler envahissent presque toute l'Europe. À la mi-juin, les nazis sont aux abords de la Manche, se préparant à entrer en Angleterre.

« La bataille de France est terminée, déclare Winston Churchill, premier ministre britannique, devant la Chambre des communes de son pays. La bataille d'Angleterre est sur le point de commencer. [...] Nous devons [...] nous comporter de telle manière que si l'Empire britannique et son Commonwealth existent toujours dans mille ans, les hommes pourront dire : "C'était leur heure de gloire". »

Hitler voit la nécessité de se rendre maître de la Manche. « Nous devons affaiblir la Royal Air Force de sorte qu'elle soit incapable d'offrir une opposition soutenue à l'invasion terrestre », déclare-t-il.

La bataille commence le 10 juillet. La Luftwaffe [force aérienne allemande] s'attaque d'abord à des convois naviguant dans la Manche et accostés à ses rives, ainsi qu'à des stations radars sur la côte.

Au cours du mois d'août, l'Allemagne prend des mesures imposantes pour détruire la force aérienne de la Grande-Bretagne, dans les airs et sur terre, les aérodromes dans le sud-est de l'Angleterre étant les cibles principales des attaques.

Le 13 août, la Luftwaffe frappe fort, bombardant des stations radars, des aérodromes et des fabriques d'avions, écrit l'historien Jim Stokesbury. Elle effectue près de 1 500 sorties, tandis que les Britanniques réagissent en lançant environ 700 décollages.

Quelques jours plus tard, Churchill rend hommage aux aviateurs en des termes dont on se souvient encore : « Il n'est pas de foyer dans notre île, ni dans notre Empire, ni même dans le monde entier – si ce n'est chez l'ennemi – qui ne soit plein de reconnaissance à l'égard de ces preux aviateurs britanniques. Jamais, dans l'histoire des guerres, n'aura-t-on vu un aussi grand nombre de gens devoir autant à un aussi petit groupe de personnes. »

Les attaques continuent jusqu'au début de septembre. Toutefois, au moment même où ceux-ci commencent à porter des fruits, les Allemands décident que leurs bombardements des stations radars n'en valent pas la peine et y mettent fin, commente M. Stokesbury.

Précédemment, Hitler avait précisé que la Luftwaffe ne devait pas attaquer de cibles civiles, annonçant qu'il se réservait le droit de décider des attaques terroristes qui seraient lancées en guise de représailles.

Or, la nuit du 24 août a tout changé. Au cours d'un bombardement de sites militaires en banlieue de Londres, un aéronef de la Luftwaffe largue, par erreur, ses bombes sur la ville de Londres. La nuit suivante, 80 bombardiers fondent sur Berlin, mettant la ville à feu et à sang.

Furieux, Hitler revoit sa première directive et ordonne des attaques visant à perturber la population et les défenses aériennes des grandes villes britanniques, y compris Londres.

La guerre éclair commence le 7 septembre. Puisque les bombes pleuvent sur Londres et non plus sur les aérodromes, les escadrons stationnés dans le sud-est de l'Angleterre sont en mesure de réparer leur terrain d'aviation et leurs stations radars.

Nombreux sont ceux qui croient que le point culminant de la bataille s'est joué le dimanche 15 septembre, que l'on célèbre aujourd'hui comme le Jour de la bataille de l'Angleterre. Cette journée-là, les Allemands lancent une attaque massive. Bien que le combat soit féroce, la RAF en sort victorieuse.

Deux jours plus tard, Hitler reporte l'invasion; jamais plus il n'envisagera d'envahir l'Angleterre. Vers la fin d'octobre, la bataille de l'Angleterre est chose du passé.

« Il serait erroné de prétendre que le Fighter Command de la RAF a détruit la Luftwaffe durant la bataille de l'Angleterre, affirme M. Halliday. À la fin d'octobre 1940, les deux adversaires disposaient en fait de plus d'aéronefs et de pilotes qu'ils n'en avaient au début d'août. Toutefois, la RAF a remporté la bataille, car l'ennemi n'a pas atteint son objectif, soit anéantir les défenses aériennes britanniques de sorte qu'elles soient incapables d'arrêter ses attaques aériennes. »

Les Canadiens

Les aviateurs qu'a qualifiés Churchill de « petit groupe de personnes » regroupaient 2 353 pilotes et membres d'équipage de la Grande-Bretagne, ainsi que 574 militaires étrangers. Cinq cent quarante-quatre hommes ont perdu la vie, dont 23 Canadiens.

Plus de 100 Canadiens ont pris part aux combats aériens, surtout en qualité de membres de l'Escadron (canadien) nº 1 de l'Aviation royale du Canada (ARC), qui est devenu le 401e Escadron, et du 242e Escadron « pur canadien » de la RAF. Beaucoup d'autres pilotes faisaient partie du Bomber Command et du Coastal Command de la RAF, sans oublier les innombrables membres d'équipes au sol.

IMPERIAL WAR MUSEUM

People at work

Name: Robert Alexander Barton
Occupation: Fighter Pilot
Units: 41 and 249 Squadron RAF
Dates of service: 1936-1959

Born in Kamloops, B.C. in 1916, Mr. Barton enrolled in the Royal Air Force in 1936 and joined 41 Squadron. He was one of the first Canadians to fly a Spitfire.

In May 1940, he was posted to 249 Squadron RAF, a new Hurricane squadron. That October, he was awarded the Distinguished Flying Cross for his "outstanding leadership" during the Battle of Britain, particularly "*...on September 28, when his squadron destroyed twenty enemy aircraft*". In December, he was appointed squadron commanding officer. In 1941, he received the bar to the DFC "*...for gallantry and devotion to duty in the execution of air operations*"; in 1945, he was inducted into the Order of the British Empire.

Mr. Barton retired from the RAF in 1959 in the rank of wing commander, and returned to Canada.

Nos gens au travail

Nom : Robert Alexander Barton
Groupe professionnel : pilote de chasse
Unités : 41e et 249e Escadrons de la RAF
Service militaire : de 1936 à 1959

Né à Kamloops, en Colombie-Britannique, en 1916, M. Barton s'enrôle dans la Royal Air Force en 1936 et se joint au 41e Escadron. Il est parmi les premiers Canadiens à piloter un Spitfire.

En mai 1940, il est affecté au 249e Escadron de la RAF, nouvel escadron de chasseurs Hurricane. En octobre de la même année, on lui décerne la Croix du service distingué dans l'Aviation en raison de son remarquable leadership durant la bataille d'Angleterre, mais plus particulièrement le 28 septembre, lorsque son escadron abat vingt aéronefs ennemis. En décembre, il est nommé commandant d'escadron. En 1941, il reçoit la barrette de la DFC en reconnaissance de sa bravoure devant l'ennemi et de son dévouement au devoir lors des opérations aériennes. En 1945, il est reçu dans l'Ordre de l'Empire britannique.

En 1959, le Commandant d'escadre Barton prend sa retraite de la RAF et rentre au Canada.

Battle of Britain Sunday

In Canada, Battle of Britain Sunday is the third Sunday of September. This year's national ceremony will take place at the Canadian Aviation and Space Museum in Ottawa on the morning of September 19.

German and Italian veterans will attend the ceremony. "In the spirit of reconciliation," says Lieutenant-General André Deschamps, "we can stand side by side and remember what was sacrified by all."

Local ceremonies will also take place in locations across Canada; for more information, visit **www.airforce.gc.ca** and click on "Battle of Britain".

Commémorer la bataille d'Angleterre

Au Canada, on commémore la bataille d'Angleterre le troisième dimanche de septembre. Cette année, la cérémonie nationale se tiendra au Musée canadien de l'aviation et de l'espace à Ottawa, le 19 septembre, en matinée.

D'anciens combattants allemands et italiens assisteront à la cérémonie. « Dans un esprit de réconciliation, a commenté le Lieutenant général André Deschamps, côte à côte, nous nous rappellerons les sacrifices que tous ont dû faire. »

Des cérémonies auront aussi lieu à divers endroits au Canada. Pour obtenir plus de renseignements concernant celles-ci, visitez le **www.forceaerienne.gc.ca** et cliquez sur « Bataille d'Angleterre ».

Ceremony honours Canadian peacekeepers

By Mahtab Hamidi-Farahani

National Peacekeepers' Day, established in 2008, commemorates Canadian personnel who have served or are serving on UN peacekeeping missions around the world. This year, it was marked August 8 with a ceremony held at Canada's Peacekeeping Monument in Ottawa. Attendees included serving and retired CF and police personnel, peacekeeping veterans, Assistant Chief of the Land Staff Major-General Alan Howard, representatives from federal departments and agencies, family members and members of the public.

The ceremony provided attendees with an opportunity to reflect on and pay tribute to the meaning of peacekeeping in Canada and to the achievements of Canadian peacekeepers over the last 50 years.

"They have not previously received the recognition I think they deserve," said UN peacekeeping veteran Colonel (Ret) Robert O'Brien

Col O'Brien believes ceremonies such as these are absolutely vital. Without them, he said, we forget to pay tribute to those who have made sacrifices, whether in peacekeeping or on combat missions. As a result, the reasons why these sacrifices have been made are soon lost.

This year's ceremony recognized Memorial Cross recipient Sandra Good, whose husband, Trooper Brian Good, died while serving in Afghanistan. As well, Lise Ladouceur-Coates and Lisa Gallagher received the UN Dag Hammarskjöld Medal. Their husbands, RCMP Chief Superintendent Douglas Coates and RCMP Sergeant Mark Gallagher, were victims of the January 2010 earthquake while serving in Haiti.

PHOTOS: CPL PHILIPPE ARCHAMBAULT

Canada's Peacekeeping Monument

Le Monument au maintien de la paix du Canada

RCMP Deputy Commissioner Raf Souccar hugs Lise Ladouceur-Coates and presents her with the UN Dag Hammarskjöld Medal as RCMP SM Gene Maeda and Lisa Gallagher look on.

En compagnie du sergent-major Gene Maeda, de la GRC, et de Lisa Gallagher, Raf Souccar, sous-commissaire de la GRC, embrasse Lise Ladouceur-Coates et lui remet la médaille Dag Hammarskjöld de l'ONU.

Although Canada has only a small number of peacekeepers on the job now, Col O'Brien believes peacekeeping is an important capability for Canada to maintain. "Peacekeeping—whether it's the original mode of peacekeeping or the more robust peacemaking or peace enforcement—is best done by those who are professionally trained," he said. "We have superbly trained Canadian Forces who can do peacekeeping very well. That's an important role for Canada to play in the world."

Collaborative missions, he said, benefit everyone concerned. Not only do the CF and Canadian police forces contribute to other forces' expertise, but they learn and benefit from the expertise of forces from other participating nations, and from the people they assist. "It's a win-win situation," said Col O'Brien. "It's a benefit to Canada, as well as being a Canadian benefit to the world." He hopes peacekeeping is a role that Canada will continue to play in the years ahead.

En l'honneur des casques bleus canadiens

Par Mahtab Hamidi Farahani

La Journée nationale des Gardiens de la paix, établie en 2008, vise à rendre hommage aux militaires canadiens qui ont participé ou qui participent à des missions de l'ONU partout dans le monde. Le 8 août, on a souligné cette journée en tenant une cérémonie au Monument au maintien de la paix, situé à Ottawa. Des militaires, anciens et actuels, des membres du personnel de services de police, d'anciens soldats du maintien de la paix, le Major-général Alan Howard, chef d'état-major adjoint de l'Armée de terre, des représentants de ministères et d'organismes fédéraux, des proches et des membres du grand public y ont assisté.

La cérémonie était l'occasion parfaite de réfléchir et de rendre hommage au maintien de la paix au Canada et aux réalisations des soldats du maintien de la paix canadiens au cours des 50 dernières années.

« Selon moi, leur travail n'avait jamais été souligné adéquatement », explique le Colonel (ret.) Robert O'Brien, ancien soldat du maintien de la paix de l'ONU.

M. O'Brien croit que de telles cérémonies sont absolument essentielles. Sans elles, on oublierait de rendre hommage à ceux qui ont fait des sacrifices lors de missions de maintien de la paix ou de combat. Par conséquent, le motif de ces sacrifices serait oublié.

Cette année, la cérémonie a servi à honorer la récipiendaire de la Croix du Souvenir, Sandra Good, dont le mari, le Cavalier Brian Good, a perdu la vie lors d'un déploiement en Afghanistan. De plus, on a salué Lise Ladouceur-Coates et Lisa Gallagher, qui ont reçu la médaille Dag Hammarskjöld de l'ONU. Leur mari, le surintendant de police en chef Douglas Coates et le sergent Mark Gallagher de la GRC respectivement, ont été victimes du tremblement de terre en janvier 2010, pendant leur déploiement à Haïti.

Même si le Canada ne compte maintenant qu'un petit nombre de soldats du maintien de la paix en service, M. O'Brien croit que le maintien de la paix est une capacité importante que le Canada doit maintenir. « Le maintien de la paix, que ce soit le mode traditionnel ou plus robuste de maintien de la paix, ou l'imposition de la paix, est mieux réalisé par ceux qui sont formés professionnellement, affirme-t-il. Nos militaires sont extrêmement bien formés et ils maintiennent très bien la paix. C'est un rôle important que joue le Canada à l'échelle du monde entier. »

Selon M. O'Brien, tout le monde profite de missions collaboratives. Non seulement les FC et les services de police canadiens contribuent à l'expertise de l'autre, mais ils apprennent et profitent du savoir-faire des alliés d'autres pays et des gens qu'ils aident. « Tout le monde y gagne, affirme M. O'Brien. Le Canada en profite, et le monde tout entier jouit de sa participation. » L'ancien colonel espère que le maintien de la paix est un rôle que le Canada continuera à jouer à l'avenir.

Asst CLS MGen Alan Howard greets peacekeeping veteran Gordon Edwards during the 2010 Peacekeeping Day ceremony in Ottawa.

Le Mgén Alan Howard, chef d'état-major adjoint de l'Armée de terre, accueille l'ancien soldat du maintien de la paix Gordon Edwards pendant la cérémonie de la Journée nationale des Gardiens de la paix de 2010, à Ottawa.

RIMPAC 2010 tests CF elements

By Sgt Dan Milburn

HAWAII — Canadian sailors, soldiers, airmen and airwomen from throughout the country recently participated in the largest maritime exercise in the world. Navy, Army and Air Force played vital roles in the biennial exercise that saw more than 900 CF personnel deploy to Hawaii.

The Army deployed 132 personnel from Golf Company, 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (G Coy, 2 RCR). G Coy is attached to the 2nd Battalion 3rd Marines, as an amphibious assault unit. The company took advantage of RIMPAC to rehearse its non-combatant evacuation operations task. G Coy was also able to conduct some company-level training with the US Marines at Pohakuloa Training Area on the Big Island of Hawaii.

"The opportunity to participate in RIMPAC ... affords us the opportunity to enhance our war-fighting skills," said G Coy officer commanding Major Shane Murphy, "and, most definitely, to increase our interoperability with our RIMPAC coalition partners."

The Navy, the largest part of the Canadian contingent, was represented by HMC Ships *Calgary* and *Algonquin*, each with an embarked CH-124 Sea King and crew. As well, a 14-member dive team from Fleet Diving Unit (Pacific) participated. During the five-week exercise, both ships carried out drills and training, including live missile and torpedo firings, gunnery exercises, air defence, surface and undersea warfare, maritime interception operations, boarding, mine warfare and diving.

As the Combined Forces Maritime Component Commander for Exercise RIMPAC, the CF's Rear-Admiral Ron Lloyd had more than 20 000 RIMPAC personnel under his command. "We are very fortunate that we have the *Calgary* OTC [officer in tactical command] of the surface group," he said. "She's getting a great opportunity to use her tactics, techniques and procedures against a large force. This is a great opportunity for not just the Navy, but all CF personnel."

The Air Force sent two CP-140 Aurora aircraft, a CC-130 T Hercules air-to-air refuelling aircraft and a CC-177 Globemaster. The Air Force also transported troops and equipment to the exercise. The CP-140 Auroras were the busiest of the Canadian aircraft, flying long-range missions of up to eight hours over the water searching for submarines and conducting other surveillance tasks.

"The exercise has been very good from a number of standpoints," said Maj Brent Vaino, officer commanding 407 Long-Range Patrol Squadron. "ASW [anti-submarine warfare] training for us is very hard to come by these days, so to have an exercise where you have a number of submarines deployed as targets is a bit of a rarity. So, it's been really good." Another benefit of Ex RIMPAC was that troops were able to work with a very large naval force, something that few of them had ever experienced.

In all, 20 000 personnel from 14 countries—Australia, Canada, Chile, Colombia, France, Indonesia, Japan, Malaysia, the Netherlands, Peru, South Korea, Singapore, Thailand and the US—participated in Ex RIMPAC 2010.

Although it is scheduled and planned by the US Navy Third Fleet, the multinational exercise offers nations such as Canada opportunities to assume leadership positions at important levels, further enhancing our ability to work with other nations of the Asia-Pacific region.

L'ex RIMPAC 2010 met à l'épreuve les militaires

Par le Sgt Dan Milburn

HAWAÏ — Des marins, des soldats et des aviateurs canadiens d'un bout à l'autre du pays ont participé récemment au plus grand exercice maritime au monde. La Marine, l'Armée de terre et la Force aérienne ont joué un rôle essentiel lors de cet exercice biennal, dans le cadre duquel plus de 900 militaires des FC ont été déployés à Hawaï.

L'Armée de terre a déployé 132 militaires de la compagnie Golf du 2e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (Cie G, 2 RCR). La Cie G est affectée au 2nd Batallion, 3rd Marines, à titre d'unité d'assaut amphibie. La compagnie a profité du RIMPAC pour s'exercer à effectuer des opérations d'évacuation de non-combattants. Elle a également pu participer à des séances d'entraînement à l'échelle de la compagnie avec le US Marine Corps, dans la zone d'entraînement de Pohakuloa, sur l'île principale de l'archipel d'Hawaï.

« Notre participation à l'ex RIMPAC nous donne l'occasion de perfectionner nos aptitudes au combat et, surtout, d'accroître notre capacité de travailler avec nos partenaires de coalition du RIMPAC », explique le Major Shane Murphy, commandant de la Cie G.

La Marine, la partie la plus importante du contingent canadien, était représentée par les NCSM *Calgary* et *Algonquin*, dotés chacun d'un hélicoptère CH-124 Sea King et d'un équipage. De plus, une équipe de plongée de quatorze personnes de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) y a pris part. Au cours de cet exercice de cinq semaines, les deux navires ont effectué des séances d'exercice et d'entraînement, notamment des tirs de missiles réels et de torpilles, des exercices de tir au canon, des manœuvres de défense aérienne, de guerre de surface et de guerre sous-marine, des opérations d'interception maritime, de guerre de mines et de plongée, ainsi que des arraisonnements.

A CF CC-177 Globemaster takes off at Marine Corp Base Hawaii during Ex RIMPAC.

Un CC-177 Globemaster prend son envol à la base du Marine Corps, à Hawaï, pendant l'ex RIMPAC.

À titre de commandant adjoint des Forces maritimes combinées à l'occasion de l'exercice RIMPAC, le Cam Ron Lloyd des FC devait gérer les plus de 20 000 participants. « Nous sommes très chanceux de compter parmi nous l'officier assurant le commandement tactique du *Calgary* dans le groupe de surface, explique-t-il. Il s'agit d'une excellente occasion pour ce navire de mettre en pratique ses tactiques, ses techniques et ses processus contre une force de taille. C'est une excellente occasion non seulement pour la Marine, mais également pour l'ensemble des militaires des FC. »

La Force aérienne a déployé deux aéronefs CP-140 Aurora, un aéronef CC-130 T Hercules de ravitaillement en vol et un aéronef CC-177 Globemaster. La Force aérienne a également transporté les soldats et l'équipement au lieu où se tenait l'exercice. Parmi les aéronefs canadiens, ce sont les CP-140 Aurora qui ont eu l'horaire le plus chargé, car ils accomplissaient des missions loin au-dessus de l'eau qui pouvaient durer jusqu'à huit heures, notamment chercher des sous-marins et remplir d'autres tâches de surveillance.

« L'exercice a été couronné de succès selon différents aspects, précise le Major Brent Vaino, commandant du 407e Escadron de patrouille à longue portée. Étant donné qu'il est difficile d'accéder à des séances d'entraînement sur la lutte anti-sous-marine de nos jours, il est rare de pouvoir déployer un certain nombre de sous-marins comme cibles dans le cadre d'un entraînement. Ainsi, l'exercice s'est révélé très avantageux. » De plus, pendant l'ex RIMPAC, les soldats ont également pu travailler avec une très grande force navale, ce que peu d'entre eux avaient eu l'occasion de faire auparavant.

Au total, 20 000 militaires provenant de l'Australie, du Canada, du Chili, de la Colombie, de la France, de l'Indonésie, du Japon, de la Malaisie, des Pays-Bas, du Pérou, de la Corée du Sud, de Singapour, de la Thaïlande et des É.-U. ont pris part à l'ex RIMPAC 2010.

Quoique le RIMPAC soit organisé par la Troisième flotte de la US Navy, cet exercice multinational permet aux pays comme le Canada de jouer un rôle de dirigeant à des niveaux importants, ce qui accroît ainsi la capacité du Canada de travailler avec d'autres pays de l'Asie-Pacifique.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca**.

Fixed-wings back in New Brunswick

By Capt Kevin Anderson

After an absence of 22 years, fixed-wing fighter aircraft have returned to New Brunswick. The 1988 stand-down of 434 Tactical Fighter Squadron at CFB Chatham saw the CF-5 Freedom Fighter become the last military fixed-wing based in the province. It was the end of an era spanning almost 50 years, over which New Brunswick was home to the Fleet Finch II, Anson Mk I and Mk V, Vampire III and the Golden Hawks aerobatic team flying the F-86 Sabre, among others.

Two fixed-wings came home to roost earlier this year. A CF-100 Canuck and a CF-101 Voodoo "landed" at CFB Gagetown, and it was a glorious day for the Air Force despite the fact that they arrived on three flat-bed transports.

"It is nice to have a piece of our history come home," said Chief Warrant Officer Walter Paon, 403 (Helicopter) Operational Training Squadron chief warrant officer. "Being able to show future generations how the Air Force has evolved is important."

The aircraft were transferred from the National Air Force Museum 8 Wing Trenton. The bulk of the recovery work was completed by Warrant Officer Jeff Levesque and his team at the Aircraft Recovery and Salvage Support Section (RASS) of the Aerospace and Telecommunications Engineering Support Squadron at Trenton.

"Normally, the RASS team provides a rapidly deployable centralized aircraft recovery and salvage capability to the Air Force," said WO Levesque. "We're experts in aircraft recovery and salvage techniques, so moving museum aircraft is not a typical part of our mandate but it was an opportunity for some interesting training."

The technicians from RASS were instrumental in moving the aircraft from their original positions at the Air Force Museum to the hangar where they were disassembled and made ready for transport. In order to ensure the aircraft would arrive safely in Gagetown, they had to build support structures to secure the various aircraft parts on the flat bed trailers that were contracted to do the move. Once everything was completed on their end, WO Levesque and his team travelled to Gagetown to oversee the offloading of the aircraft at their temporary home at the 403 Squadron rocket compound. The move could not have gone smoother, a testament to the excellent quality of work provided by the RASS team.

The Voodoo and the Canuck represent aircraft that had been stationed at Royal Canadian Air Force Station/CFB Chatham, will be put on display at the New Brunswick Military History Museum (formerly the CFB Gagetown Military Museum) after restoration work is completed. The museum is undergoing a thorough review to better reflect its current mandate to collect, preserve, research and exhibit artefacts that illuminate the history and heritage of the military forces in New Brunswick, and of New Brunswickers at war, during peacetime, and on UN/NATO duty.

"The addition of these aircraft," says CFB Gagetown base commander Colonel Michael Pearson, "is just one step in ensuring that the rich Air Force legacy—and [the legacy] of the military as a whole—of New Brunswick lives on."

Although these aircraft will never fly again, visitors to the Museum will be able to relive the days when the sky overhead was shattered by the roar of jet engines. To learn more about the museum or the restoration project, contact museum director Capt Anderson at 506-422-2000, x2563.

De retour au Nouveau-Brunswick

Par le Capt Kevin Anderson

Après 22 ans d'absence, l'aéronef de combat à voilure fixe revient au Nouveau-Brunswick. Lorsqu'on a interrompu les activités du 434e Escadron d'appui tactique de la BFC Chatham en 1988, le CF-5 Freedom Fighter est devenu le dernier appareil militaire à voilure fixe militaire basé dans la province. C'était la fin d'une époque qui avait duré plus de 50 ans, pendant laquelle le Nouveau-Brunswick avait accueilli le Fleet Finch II, les Anson Mk I et Mk V, le Vampire III et les Golden Hawks, équipe d'acrobaties aériennes dont les membres pilotaient le Sabre F-86, entre autres.

Deux aéronefs à voilure fixe sont revenus au bercail plus tôt cette année. En effet, le jour où un CF-100 Canuck et un CF-101 Voodoo « se sont posés » à la BFC Gagetown a été glorieux pour la Force aérienne, même si les appareils sont arrivés à bord de remorques-plateaux.

« Il est bon de récupérer une partie de notre histoire, dit l'Adjudant-chef Walter Paon, adjudant-chef du 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères. Il est important de pouvoir montrer aux prochaines générations l'évolution de la Force aérienne. »

Les aéronefs arrivaient du Musée national de la Force aérienne, à la 8e Escadre Trenton. La plus grande partie des travaux de récupération a été effectuée par l'Adjudant Jeff Levesque et son équipe de la Section de récupération d'aéronefs et de pièces (RAP) de l'Escadron de soutien technique des télécommunications et des moyens aérospatiaux, à Trenton.

« Règle générale, grâce à la Section de RAP, la Force aérienne dispose d'une équipe de récupération d'aéronefs et de pièces centralisée rapidement déployable, affirme l'Adj Levesque. Nous sommes des spécialistes en techniques de récupération d'aéronefs et de pièces. Le déplacement d'un aéronef du musée ne fait donc habituellement pas partie de notre mandat, mais c'était l'occasion d'effectuer un entraînement intéressant. »

Les techniciens de la Section de RAP ont participé activement au déplacement des aéronefs, du Musée national de la Force aérienne jusqu'au hangar où on les a démontés et préparés en vue de leur transport. Afin de faire en sorte que les aéronefs arrivent à bon port à Gagetown, les militaires ont dû ériger des structures de soutien pour bien fixer les différentes pièces des appareils aux remorques-plateaux nolisées utilisées pour faire le déplacement. Une fois tous les travaux achevés de leur côté, l'Adj Levesque et son équipe se sont rendus à Gagetown pour superviser le débarquement des aéronefs à un endroit provisoire, soit l'aire d'entreposage de roquettes du 403e Escadron. Le déménagement n'aurait pas pu se dérouler plus harmonieusement, ce qui témoigne de l'excellente qualité du travail exécuté par l'équipe de la Section de RAP.

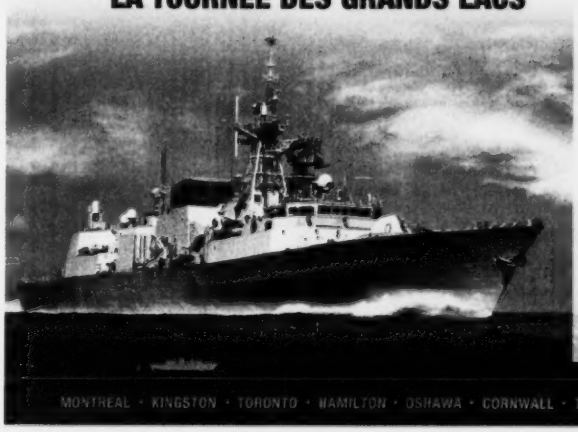
Le Voodoo et le Canuck, deux aéronefs qui ont été garés à la base de l'Aviation royale du Canada de la BFC Chatham, seront exposés au Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick (l'ancien Musée militaire de la BFC Gagetown), une fois les travaux de restauration terminés. Le musée fait actuellement l'objet d'un examen approfondi afin de préciser son mandat actuel, qui consiste à rassembler, à préserver, à étudier et à exposer des objets qui font la lumière sur l'histoire et l'héritage des forces armées au Nouveau-Brunswick, ainsi que sur les Néo-Brunswickois en temps de guerre, de paix et au cours de missions de l'ONU et de l'OTAN.

« L'ajout de ces aéronefs est seulement une étape parmi d'autres qui nous permettra de préserver le riche patrimoine de la Force aérienne, et des forces armées toutes entières, du Nouveau-Brunswick afin qu'il ne sombre pas dans l'oubli », explique le Colonel Michael Pearson, commandant de la BFC Gagetown.

Ces aéronefs ne voleront plus jamais, mais les visiteurs du musée pourront revivre les jours où l'on entendait le vrombissement des moteurs à réaction dans le ciel.

Pour en savoir plus sur le musée et sur le projet de restauration, téléphonez au Capt Anderson, directeur du musée, au 506-422-2000, poste 2563.

THE GREAT LAKES DEPLOYMENT
LA TOURNÉE DES GRANDS LACS



MONTREAL • KINGSTON • TORONTO • HAMILTON • OSHAWA • CORNWALL • TROIS-RIVIÈRES

PORTS OF CALL

- » September 1–2: Kingston
- » September 2–7: Toronto
- » September 7–10: Hamilton
- » September 10–14: Oshawa
- September 15–17: Cornwall
- September 18–21: Trois-Rivières

ESCALES PRÉVUES

- » Kingston, les 1er et 2 septembre
- » Toronto, du 2 au 7 septembre
- » Hamilton, du 7 au 10 septembre
- » Oshawa, du 10 au 14 septembre
- Cornwall, du 15 au 17 septembre
- Trois-Rivières, du 18 au 21 septembre

Pacific Partnership 2010

By Lt(N) Chris Shannon

USNS *MERCY* — A group of CF health care providers recently deployed to Southeast Asia for the Indonesian phase of Pacific Partnership 2010. They are part of a joint disaster preparedness training exercise on board hospital ship USNS *Mercy*.

Among the 17 Regular and Reserve Force personnel from throughout Canada are physicians, dentists, nurses, physiotherapists, and medical and dental technicians. They took over from the first Canadian team, which deployed to Cambodia and Vietnam in May and June.

During the Indonesian phase of Pacific Partnership 2010, more than 30 000 patients were seen in the operating rooms and wards of USNS *Mercy*, and on medical and dental civil action program sites throughout the predominantly rural Spice Islands of Maluku and North Maluku Provinces.

"This has truly been a tremendous experience," said Dental Technician Corporal Shannon Robertson, who personally assisted with more than 500 dental procedures and examinations. "Being able to come halfway around the world and provide care for these wonderful people has been, without a doubt, one of the pinnacles of my life."

Pacific Partnership was launched after the 2004 Indian Ocean tsunami that claimed the lives of more than 225 000 people. What began simply as an exercise to plan and enact multinational and multiservice disaster relief has become an enduring symbol of international goodwill and co-operation.

During Pacific Partnership 2010, dozens of cross-cultural learning and teaching sessions, or subject matter expert exchanges, were undertaken throughout Indonesia. As the Canadian troops demonstrated their skills and techniques, they "were warmly welcomed by the local population; many recognized the maple leaf on our uniforms," said Lieutenant-Colonel Paul Charlebois, an internal medicine specialist from 1 Canadian Field Hospital detachment Halifax who is deployed as the senior Canadian officer in USNS *Mercy*.

PHOTOS: MCpl Edgar Hamilton

MCpl Leah Boyd, a medical technician with 1 Field Ambulance in Edmonton, examines a child in Tidore, Indonesia.

La Cplc Leah Boyd, technicienne médicale de la 1re Ambulance de campagne, basée à Edmonton, examine un enfant à Tidore, en Indonésie.

Capt Annic Léveillé, a nurse from CF Health Services Training Centre at CFB Borden, checks the pulse of an Indonesian patient during Pacific Partnership 2010.

La Capt Annic Léveillé, infirmière du centre d'instruction des Services de santé des FC, situé à la BFC Borden, prend le pouls d'un patient indonésien dans le cadre du Partenariat du Pacifique 2010.

Le Partenariat du Pacifique 2010

Par le Ltv Chris Shannon

USNS *MERCY* — Un groupe de fournisseurs de soins de santé des FC s'est récemment rendu en Asie du Sud-Est dans le cadre de la phase indonésienne du Partenariat du Pacifique 2010. Les membres du groupe participent à un exercice interarmées portant sur la préparation aux catastrophes à bord du navire hôpital USNS *Mercy*.

Parmi les 17 militaires issus de la Force de réserve et de la Force régulière provenant de partout au Canada, on trouve des médecins, des dentistes, des infirmiers, des physiothérapeutes, des techniciens médicaux et des techniciens dentaires. Ces derniers ont pris la relève de la première équipe canadienne, qui s'est rendue au Cambodge et au Vietnam en mai et en juin.

Lors de la phase indonésienne du Partenariat du Pacifique 2010, plus de 30 000 patients ont été accueillis dans les salles de chirurgie et les salles communes de l'USNS *Mercy*, ainsi qu'aux sites des programmes d'action civile médicale et dentaire situés partout dans les provinces, principalement rurales, des Moluques et des Moluques du Nord.

« L'expérience a réellement été extraordinaire », affirme la Caporal Shannon Robertson, technicienne dentaire, qui a prêté assistance lors de plus de 500 interventions et examens dentaires. « Pouvoir me rendre de l'autre côté du monde et donner des soins à ces gens merveilleux a sans aucun doute été le moment le plus fort de ma vie. »

Le Partenariat du Pacifique a débuté après le tsunami de 2004 dans l'océan Indien, qui a tué plus de 225 000 personnes. Ce projet, qui a commencé en tant que simple exercice visant à planifier et à dispenser des secours multinationaux et interarmées, est devenu un symbole durable de bonne volonté et de coopération internationales.

Dans le cadre du Partenariat du Pacifique 2010, des douzaines de séances d'apprentissage et d'enseignement transculturel, et de discussions entre experts ont eu lieu dans des écoles, des hôpitaux et des villages de toute l'Indonésie. Montrant leurs aptitudes et leurs techniques, les militaires canadiens ont été chaleureusement accueillis par la population locale; plusieurs personnes ont reconnu la feuille d'érable sur leur uniforme, raconte le Lieutenant-colonel Paul Charlebois, spécialiste en médecine interne du 1er Hôpital de campagne du Canada (détachement d'Halifax), qui participe au déploiement en tant qu'officier supérieur canadien à bord du USNS *Mercy*.

Sgt Darren Kraus

Patrolling in Panjwa'i

Several members of 5 platoon, Bravo Company, 1st Batalion, The Royal Canadian Regiment, patrol in Panjwa'i District, Afghanistan.

Patrouiller dans Panjwayi

De nombreux militaires du 5e peloton de la Compagnie Bravo, 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment, patrouillent dans le district de Panjwayi, en Afghanistan.

Many Stories, One Inspiring Run

▸ Continued from cover

Among them will be many who have shared their stories on the Canada Army Run Web site and Facebook page as part of this year's event theme, "Many Stories, One Inspiring Run".

People such as Adina Turner. When Ms. Turner told others in the Orleans Military Families group that she and her two young daughters were training for the 5K at 2010 Canada Army Run to honour their husband and daddy, Paul, currently deployed in Afghanistan, the idea snowballed. Within weeks, others with loved ones in Afghanistan had signed up and started to train together. Today, more than 30 such runners are part of the overall group.

"My husband, Paul, has run the half-marathon in Canada Army Run the last two years," Ms. Turner says. "Since he'll still be in Afghanistan in September, the girls and I thought it would be great to run on his behalf."

Ms. Turner is also thrilled that other Orleans families with deployed loved ones want to join her and the girls.

"Everyone who has signed up to run with us is going through the same thing," she says. "We all have loved ones in Afghanistan, and it's tough. That reality is always in the back of our minds. So, first and foremost, we are doing this to honour the troops."

Lieutenant-General Peter Devlin, Chief of the Land Staff, agrees, saying, "Every member of the Canadian Forces should take pride in the growing popularity of this event. Although it was created as a way for the military to thank Canadians for their support, what has become clear is that Canadians want to thank the men and women of the Canadian Forces for all they do at home and abroad."

And the run continues to grow. In 2008, professional race organizers indicated that 1 000 people would be a good turnout for a first-time event. When 7 000 showed up, they closed registration because they'd run out of T-shirts. Last year, the run grew more than 50 percent, to 11 000, to become what Run Ottawa president John Halvorson calls "the fastest growing run in Canada, possibly North America."

Organizers see this growth continuing. "We'll cap the number at 15 000, if demand reaches that high, to ensure the event grows at a safe pace and remains a positive experience for all who participate," says Run Director Major Luc Frenette.

Visit: Canada Army Run online at **www.armyrun.ca** or at **www.facebook.com/pages/Canada-Army-Run/115682735141506**.

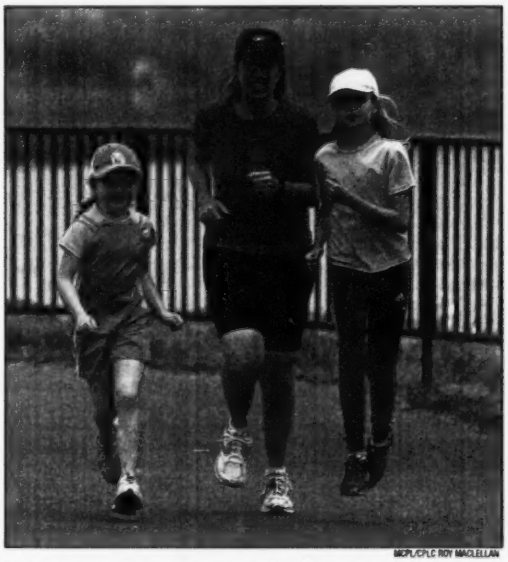
La Course de l'Armée, source d'inspiration et d'histoires

▸ Suite de la page couverture

« Les deux dernières années, Paul, mon mari, a fait un demi-marathon durant la Course de l'Armée du Canada, dit Mme Turner. Puisqu'il ne sera pas encore revenu d'Afghanistan en septembre, mes filles et moi pensons qu'il serait formidable de courir en son nom. »

Mme Turner est également heureuse de voir que d'autres familles d'Orléans dont l'un des membres est déployé souhaitent se joindre à elle et à ses filles. « Tous ceux qui ont décidé de courir à nos côtés vivent la même chose que nous. Nous avons tous un être cher en Afghanistan, et ce n'est pas facile. Cette réalité occupe toujours notre esprit. Alors, nous courons d'abord et avant tout pour rendre hommage aux militaires. »

Le Lieutenant-général Peter Devlin, chef d'état-major de l'Armée de terre, est bien d'accord avec Mme Turner. « Tout militaire canadien devrait s'enorgueillir de la popularité croissante de l'événement. Bien que la course se veuille un moyen pour les soldats de remercier les Canadiens de leur soutien, il est devenu évident que les Canadiens veulent remercier les hommes et les femmes des Forces canadiennes de tout ce qu'ils font au pays et à l'étranger », commente-t-il.



MCPL/CPLC ROY MACLELLAN

Adina Turner runs with her daughters in preparation for the September 19 Canada Army Run in Ottawa.

Adina Turner s'entraîne en compagnie de ses filles en prévision de la Course de l'Armée du Canada, qui aura lieu le 19 septembre, à Ottawa.

Et la course continue de prendre de l'ampleur. En 2008, les organisateurs professionnels de la course laissaient savoir que la participation de 1 000 personnes serait un bon départ pour un nouvel événement. Après 7 000 inscriptions, les organisateurs ont dû refuser les derniers arrivants parce qu'ils étaient à court de t-shirts. L'an dernier, le taux de participation à la course a grimpé de plus de 50 %, soit à 11 000 participants, pour devenir ce qu'appelle John Halvorson, président de la course d'Ottawa, la course qui connaît la croissance la plus rapide au Canada et peut-être même en Amérique du Nord.

Les organisateurs prévoient que la croissance se poursuivra. « Nous ne dépasserons pas les 15 000 inscriptions, toutefois, pour faire en sorte que la croissance de l'événement s'effectue à un rythme régulier et que l'activité demeure une expérience agréable pour tous les participants », soutient le Major Luc Frenette, directeur de la course.

Visitez le **www.armyrun.ca** ou la page Facebook (en anglais seulement) de la course au **www.facebook.com/pages/Canada-Army-Run/115682735141506**.

CPL TINA GILLIES

Gabe McGraw and younger brother A.J. make a donation to Motorcycle Ride for Dad at CFB Wainwright.

Gabe McGraw et son jeune frère A. J. font un don dans le cadre de la Randonnée pour papa à la BFC Wainwright.

Ride For Dad

By MCpl David Cribb

Imagine the power of 2.5-tonne buffalo on the move, the thunder rising through your shoes, shaking your spine. Now, graft that feeling to steel and chrome, and you've captured what rolled through CFB Borden's Alliston gate August 12.

More than 550 motorcycles rumbled into the base at twilight, winding up one leg of the Ride For Dad cross-country trek. The riders—CF personnel and veterans, celebrities and Canadians from all walks of life—had departed CFB Trenton and followed The Highway of Heroes in an annual ride benefitting the Military Families Fund and prostate cancer research.

The riders headed out early next morning for the next leg of their cross-country fundraiser, carrying with them Borden's wishes for their safe return.

Go to **www.motorcycleridefordad.org** for more information.

La Randonnée pour papa

Par le Cplc David Cribb

Imaginez la puissance des bisons, qui pèsent de 2,5 t, lorsqu'ils se déplacent. Le grondement traverse vos chaussures et secoue votre colonne vertébrale. Maintenant, prenez cette sensation et alliez-la à l'acier et au chrome, et vous ressentirez ce qui a traversé la barrière Alliston, à la BFC Borden, le 12 août.

Plus de 550 motocyclettes ont fait trembler la base au crépuscule, lorsqu'elles ont achevé une partie de la Randonnée pour papa, au cours de laquelle elles parcourent le pays tout entier. Les motocyclistes, des militaires des FC, anciens et actuels, des célébrités, ainsi que des Canadiens de tous les milieux, sont partis de la BFC Trenton et ont emprunté l'Autoroute des Héros à l'occasion de la randonnée annuelle au profit du Fonds pour les familles des militaires et de la recherche sur le cancer de la prostate.

Les motocyclistes sont repartis tôt le lendemain matin, prêts à entreprendre la prochaine étape de leur activité de financement transcanadienne. Toute l'équipe à Borden leur souhaite un bon voyage.

Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **www.randonneepourpapacanada.org**.